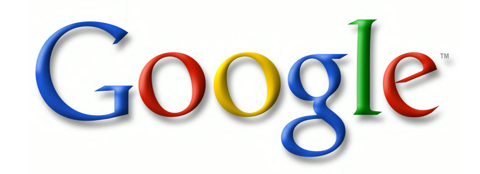
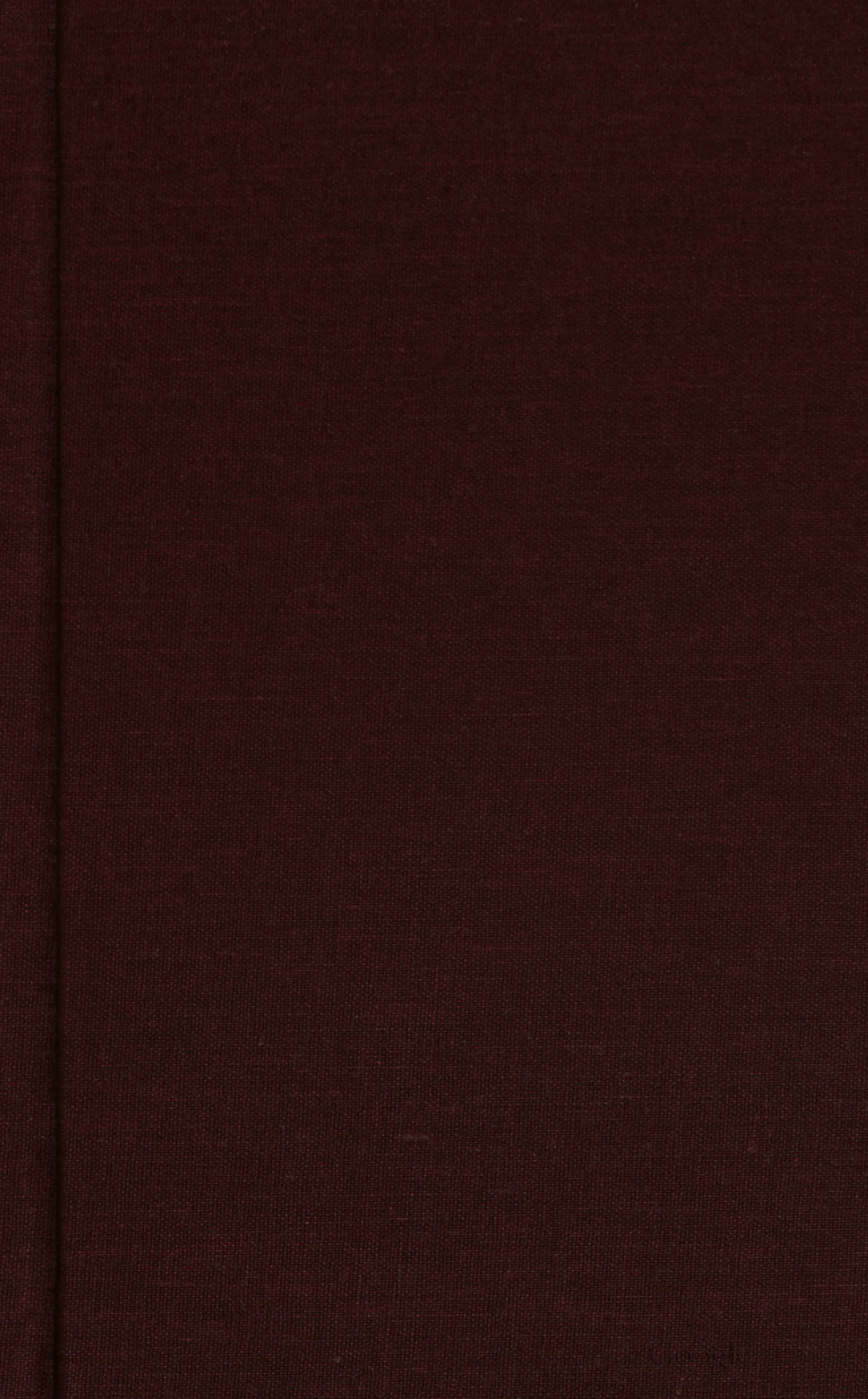
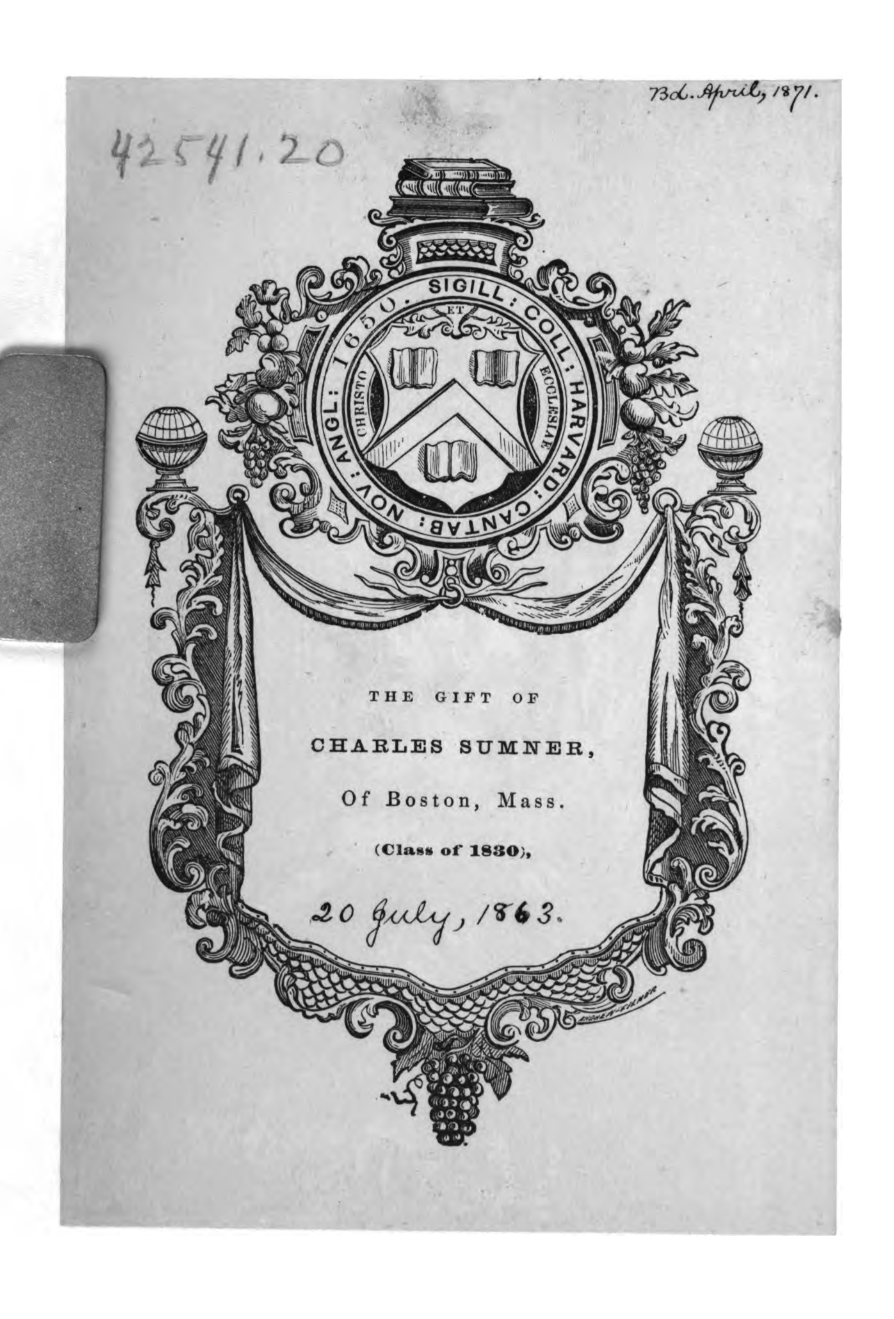





SIGILL: COLL: HARVARD: CANTAB: NOV: ANGL: 1650.
CHRISTO
ET
ECCLESIAE



MÉDÉE

TRAGÉDIE EN TROIS ACTES ET EN VERS

PAR

ERNEST LEGOUVÉ

Traduction Italienne

DE

JOSEPH MONTANELLI

Prix : 2 fr. 50 c.

PARIS

CHEZ MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

au Bureau de Location du Théâtre Italien

—

1859

MÉDÉE

TRADUCTION ITALIENNE DE M. MONTANELLI

MEDEA

TRAGEDIA IN TRE' ATTI E IN VERSI

DI

ERNESTO LEGOUVÉ

Versione Italiana

di

GIUSEPPE MONTANELLI

PARIGI

PRESSO MICHELE LEVY FRATELLI, EDITORI

STRADA VIVIENNE, 2 BIS

All' Uffizio del Teatro Italiano

1856

MÉDÉE

TRAGÉDIE EN TROIS ACTES ET EN VERS

PAR

ERNEST LEGOUVÉ

Traduction Italienne

DE

JOSEPH MONTANELLI

Représentée, pour la première fois, le 8 avril 1856, au Théâtre Italien, à Paris

PAR Mme RISTORI

AVEC LE CONCOURS DE LA COMPAGNIE DRAMATIQUE ITALIENNE



PARIS

CHEZ MICHEL LÉVY FRÈRES. ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

Au Bureau de Location du Théâtre Italien

1856

PERSONAGGI.

—

CREONTE, re di Corinto.	sig. Tessero.
CREUSA, sua figlia.	sig^a^ Picchiottino.
ORFEO.	sig. Boccomini.
GIASONE.	sig. Glech.
MEDEA.	sig^a^ Adelaide Ristori.
Nutrice di Creusa.	sig^a^ Feliziani.
Una Giovanetta.	sig^a^ Ragazzini.
LICAONE } figli di Giasone e di Medea.	Glech.
MELANTO }	Tessero.

Popolo di Corinto, — Canefore, — Schiavi, — Seguito di Creonte.

La scena è in Corinto.

PERSONNAGES

CRÉON, roi de Corinthe	MM.	TESSERO.
CRÉUSE, sa fille		PICCHIOTTINO.
ORPHÉE		BOCCOMINI.
JASON		GLEK.
MÉDÉE		ADELAIDE RISTORI.
LA NOURRICE DE CRÉUSE		FELIZIANI.
UNE JEUNE FILLE		RAGAZZINI.
LYCAON } enfants de Jason et de Médée.		GLEK.
MÉLANTHE, } enfants de Jason et de Médée.		TESSERO.

HOMMES DE CORINTHE, — CANÉPHORES, — ESCLAVES, — SUITE DE CRÉON

La scene se passe à Corinthe.

MEDEA

ATTO PRIMO

Piazza alla porta di Corinto. — A destra un bosco di olivi. — A sinistra una statua di Diana collocata alla soglia del suo tempio, che non si vede. — In fondo una collina che scende fino alla città.

SCENA I.

All' alzare del sipario, CREONTE e POPOLO DI CORINTO intorno ad ORFEO. — GIASONE a sinistra di Creonte.

CREONTE, ad Orfeo.

O diletto alli Dei, tua vista alfine
Novellamente a noi Febo largia!
Appena risuonò di bocca in bocca
Del tornar tuo la voce, io m'affrettai
A salutarti del popolo mio
Benefattor.

ORFEO.

Creonte venerando!
Corinti amati! qual merto mi valga
Tanto affetto che in voi per me traluce

CREONTE.

Orfeo, tuo sol ritorno è primo dono
Eri nei voti. — Doman redimita

MÉDÉE

ACTE PREMIER

Le théâtre représente une place aux portes de Corinthe. — A droite un bois d'oliviers. — A gauche, une statue de Diane placée au seuil de son temple, que l'on n'aperçoit pas. — Au fond, une colline qui descend jusqu'à la ville.

SCÈNE I.

Au lever du rideau, CRÉON et le PEUPLE DE CORINTHE entourent ORPHÉE. — JASON est à gauche de Créon.

CRÉON, à Orphée.

Enfin, je te revois, mortel aimé des dieux,
Et Phébus-Apollon rend Orphée à nos yeux!
A peine une rumeur incertaine, étouffée,
Fit-elle dans ces murs courir le nom d'Orphée,
Que j'ai hâté mes pas, pour saluer en toi
Le bienfaiteur de ceux qui me nomment leur roi.

ORPHÉE.

Vénérable Créon, cher peuple de Corinthe,
Pour tant d'affection dans vos regards empreinte,
Que pourrai-je donc faire, ou plutôt qu'ai-je fait?

CRÉON.

Ami, ton seul retour est un premier bienfait!
Nous t'appelions! Demain, ma chère et douce fille

Di serto nuzial, mia dolce figlia
La magion lascierà che le fù cuna;
Mio previdente amor scelse a tai nozze
Del mese il quarto dì, sacro a Citera;
Intanto presagir paion sventura
E delitti le vittime. Ma teco
La speranza ritorna; e tu pregando
Con noi, placate fien degli immortali
L'ire; poichè del corifeo le note,
E il fumar degli incensi, e i nostri preghi,
Sol la voce d' Orfeo sublima al cielo.

GIASONE.

Quanta onoranza a un citaredo! Quale,
O Creonte, faresti a prò guerriero?

CREONTE.

Giason, so quel che a tuo coraggio debbo.
Sol tua mercè più questi non devasta
Lidi il pirata; e ricordiam distrutti
Per te draconi, e lupi, e orrendi mostri,
E fiumane precipiti ai lor letti
Incatenate... Gloriose gesta!
Ma benedir si dee, pari al tuo nome,
Quello di Orfeo!

GIASONE, con ironia.

Orsù — t' offra ei suo braccio,
Disarmi ei l'ire di tribù selvaggie!

ORFEO, con calma.

Giason; tentar potrei l'eccelsa impresa!

GIASONE.

Come? col plettro?

Quitte pour un époux notre toit de famille,
Et, pour cette union, mon prévoyant amour
A choisi dans le mois le quatrième jour,
Le jour cher à Vénus! Cependant les victimes
Ne semblent présager que désastres ou crimes...
Mais tu reviens, j'espère! En priant avec nous,
Tu vas des immortels détourner le courroux,
Car notre encens, nos vœux, les chants du coryphée
Ne montent jusqu'au ciel qu'avec la voix d'Orphée.

JASON.

Pour un joueur de luth, que d'honneurs, ô Créon!
Eh, que ferais-tu donc pour un guerrier?...

CRÉON.

Jason,
Je sais ce que je dois à ton ardent courage :
Des pirates, toi seul, tu purgeas ce rivage,
Et les dragons détruits, les loups exterminés,
Les fleuves frémissants dans leur lit enchaînés,
Les monstres abattus, tout, à notre mémoire
Rappelle tes travaux, tes bienfaits et ta gloire;
Mais nous devons bénir son nom comme le tien.

JASON, avec ironie.

Hé bien! qu'il t'offre donc aujourd'hui son soutien...
Des sauvages tribus qu'il désarme la rage!

ORPHÉE, avec calme.

Ami, je pourrais bien tenter ce grand ouvrage.

JASON, souriant.

Comment?... avec ta lyre?

ORFEO.

E alcun seme di spiga.

GIASONE

Parli velato ognor?

CREONTE.

Tuo dir che suona?

ORFEO.

Quando alla sede di selvaggie torme,
Cui pomi inculti, o cacciagion son cibo,
Il pellegrino mio fato mi guida,
Fo lor di pani offerta; i primi appena
Gustati, altri ne chiedono; largirne
Posso a voi mille, io dico, e delle spighe
Lor mostro i semi; di stupor confusi
Li guardano; io ripiglio. — Al suol fidate
Questa semenza, e in pan moltiplicata
A voi la renderà. — Quando? al nascente
Giorno? — No: pria domar la terra è d' uopo;
Eccoli opranti; la tribù si ferma;
Alla tenda sottentra la capanna.
Per me sospinti, di rimondi tronchi,
E di aguzzati ferri arnesi fanno;
Un mattin nella prima ora, che scopre
Il tremolar delle notturne stille,
Veggo nascenti verdeggiar le spighe.
Esclamo allor; grazie alli Dei porgete;
E sull' erbetta nuova alla capanna
Sorge accanto l' altar; lavoro, e culto,
E connubio, primier strato a cittade,
E domestici affetti, e cittadini,
Dal piccioletto seme della spiga
Così germoglian della lira al suono.

ORPHÉE.

Et quelques grains de blé!

JASON.

Tu parles donc toujours un langage voilé?

CRÉON.

Que veux-tu dire, ami?

ORPHÉE.

Parfois, dans mes voyages,
Quand le sort me conduit chez des hordes sauvages
Qui vivent de la chasse ou bien de fruits grossiers,
Je leur offre en présent quelques pains nourriciers;
A peine savourés, ils en désirent d'autres :
« J'en ai là des milliers pour vous et pour les vôtres, »
Leur dis-je, et, jouissant de leur étonnement,
Je leur présente alors quelques grains de froment :
« Mettez ces grains en terre, et le sol de vos plaines
» Vous rendra plus de pains qu'il n'a reçu de graines.
» — Quand donc? demain? — Oh! non! Il faut d'abord [demain
» Briser, ouvrir, sarcler cette terre... » Soudain,
Les voilà travailleurs. — « Quitter la vie errante .. »
Et bientôt la cabane a remplacé la tente.
« Vous faire des outils... » Ils façonnent le bois,
Ils aiguisent le fer... puis un matin, je vois,
Quand des pleurs de la nuit les plaines sont couvertes,
Je vois du blé naissant pointer les têtes vertes!...
« Remerciez les dieux, leur dis-je. » — Et la maison
Voit s'élever près d'elle un autel de gazon,
Et de la piété, du travail, c'est-à-dire
Du petit grain de blé, naissent, grâce à la lyre,
Et l'amour du logis, et l'amour de la paix,
L'instinct de la famille avec tous ses bienfaits,
Le mariage enfin, cette première pierre
D'où part en s'étageant la cité tout entière!

GIASONE.

Magno conquistator! queste tue gesta?

ORFEO.

Conquistator! vero dicesti — il sono.
Quante volte dall' alto dei sereni
Monti, mirando sfavillanti al sole
Dell' Ellesponto le isole, sclamai:
O alpestri roccie, o ferree genti, tutte
Mie sarete! Corinto incivilita,
A Nesso, a Delo, a Zante andrà la Musa,
Per ogni dove seminando spighe,
E civiltade; infin ch' altrui maestra,
O Grecia tu, del ver che l' ispirato
Dai Numi t' insegnava, all' universo
Splenderai faro dalle tue marine.
Allor, Giason, le genti nei solenni
Giorni al par dell' Eroe festeggieranno
Il poeta, e a Piritoo, domatore
Di leon, Lino agguaglieran ch' umana
Domò fierezza, e si diran le belve
Mansuefatte dalla lira, e rupi
A lei seguaci, e a nostro inno sorgenti
Qual per incanto cittadine mura.
Che favello? La musa mi rapia
Nell' avvenir!... Narra di tua Creusa...
A me parlasti d' Imeneo.

CREONTE.

Sì.

ORFEO.

L' ira
Dicesti paventar degli immortali...
Chi dunque sposo suo?...

JASON.

Illustre conquérant! voilà donc tes exploits?...

ORPHÉE.

Conquérant, tu dis vrai! je le suis! Que de fois
Contemplant l'Hellespont du haut des monts tranquilles,
Et voyant au soleil étinceler ses îles,
Que de fois m'écriai-je : O durs rochers, et vous,
Peuples au cœur de fer, vous m'appartiendrez tous!
Lorsque la muse aura civilisé Corinthe,
Je m'élance à Naxos, à Délos, à Zacynthe,
Semant partout les lois et le blé, jusqu'au jour
Où, devenus enfin maîtres à votre tour,
Hellènes, vous ferez pour le reste du monde
Ce qu'aura fait pour vous celui qu'un dieu seconde,
Et que la Grèce, assise au bord de ses deux mers,
Fanal éblouissant, luira sur l'univers!
Alors, Jason, alors la terre, aux jours de fête,
A l'égal du héros bénira le poëte,
Près des Pirithoüs, fiers vainqueurs des lions,
Placera les Linus, vainqueurs des passions,
Et la postérité peut-être osera dire
Que nous apprivoisions les ours avec la lyre,
Que les rocs nous suivaient, et qu'à nos seuls accents
D'eux-mêmes s'élevaient les murs obéissants!
Mais, que fais-je? mon cœur, emporté par la muse,
Se perd dans l'avenir... Revenons à Créuse...
Tu m'as parlé d'hymen?

CRÉON.

Oui.

ORPHÉE.

Les dieux en courroux
T'épouvantent, dis-tu... Quel est donc son époux?

CREONTE.

Nol presentisti?

ORFEO.

Nò.

CREONTE, mostrando Giasone.

È desso.

ORFEO.

Giason!

GIASONE, con alterezza.

Sì... io...

ORFEO.

Lo sposo
Ei di Creusa? Ei?

GIASONE, piano ad Orfeo.

Taci.

CREONTE, ad Orfeo.

Qual t' assale
Cura la mente? Perchè si dipinse
D' improvviso pallor tuo volto, e il suo?

ORFEO.

Consenti, o rè, che alcun istante io taccia,
E a salutar consiglio ti conforma.
Di qui non lunge d' Apollo Liceo
Da ispirati responsi il venerando
Sacerdote; al gran nume il tuo palesa
Giusto temer; consulterò le vittime
Io qui frattanto; e degli umani in core
Leggerò la cagion che i numi adira.

CREONTE.

Alla tua voce obbedisco.

Creonte esce col suo seguito e col popolo.

CRÉON.

Ne le pressens-tu pas?

ORPHÉE.

Non.

CRÉON, montrant Jason.

C'est lui!

ORPHÉE.

Je m'abuse...

Jason!

JASON, avec hauteur.

Sans doute!

ORPHÉE.

Lui! lui! l'époux de Créuse!

JASON, bas à Orphée.

Silence!

CRÉON, à Orphée.

Qu'as-tu donc, et quel trouble est le tien?
Pourquoi cette pâleur sur ton front et le sien?

ORPHÉE.

Roi, pour quelques instants permets-moi de me taire,
Et souffre cependant un conseil salutaire;
D'Apollon Lycien le prêtre vénéré
Rend, non loin de ces murs, son oracle inspiré;
Soumets à ce grand dieu tes craintes légitimes,
Et moi, je vais ici consulter les victimes,
Interroger le cœur des mortels, et mes yeux
Y liront le motif de ce courroux des dieux.

CRÉON.

J'obéis à ta voix.

Créon sort avec sa suite et le peuple.

SCENA II.

ORFEO, GIASONE.

ORFEO.

Che festi
Di Medea?

GIASONE.

Mi rintrona l' aborrito
Nome l' orecchio; partire ella volle,
Lasciommi ella!

ORFEO.

Nò!

GIASONE, *con alterezza.*

Come!

ORFEO.

Ai vostri io fui
Rischi compagno, e la conosco; altero
Ma grande ha il cor; t' amò fino al deliro,
Fino al delitto. Oprò, fuggì, obbliava
Tutto, per te; tuoi giuri in faccia al cielo
Udia. — Grecia le dà bando; all' amara
Vita tu sol resti sostegno; ai figli
Suoi refugio tu solo... Ah nò, fuggirti
Ella nò non potea — Temi, Giunone,
Tuo stesso core, a turbamento arcano
Ora in preda, con me tutto ti grida —
Che festi di Medea?

GIASONE.

Domanda invece
Qual potesse incantesimo sedurmi
Della barbara, e ben ti meraviglia
Ch' io la scegliessi, non ch' or l' abbandoni!

SCÈNE II.

ORPHÉE, JASON.

ORPHÉE.

Qu'as-tu fait de Médée?

JASON.

De ce nom odieux j'ai l'oreille obsédée;
Elle a voulu partir, elle m'a quitté!

ORPHÉE.

Non!

JASON, avec hauteur.

Comment!

ORPHÉE.

De vos périls je fus le compagnon,
Je la connais! Son cœur altier, mais magnanime,
T'aima jusqu'au délire et même jusqu'au crime;
Elle a tout fait, tout fui, tout oublié pour toi,
A la face du ciel elle a reçu ta foi;
La Grèce la proscrit, et, dans sa vie amère,
Toi seul peux lui servir de soutien. Elle est mère,
Et ses fils n'ont que toi pour refuge... Non! non!
Elle n'a pu te fuir... et Thémis et Junon,
Et d'un trouble secret ton âme possédée,
Tout te dit avec moi : Qu'as-tu fait de Médée?

JASON.

Demande-moi plutôt par quel enchantement
Cette barbare a pu me séduire un moment,
Et si tu la connais, que ton âme s'étonne
Que Jason l'ait choisie et non qu'il l'abandonne!

ORFEO.

Abbandonata l'hai! tu? Dove? quando?
Come? perchè?

GIASONE.

Perchè? Dunque non sai
Che maledizion, strage, spavento
Vanno sull'orme sue? Che imbrividire
Fa, qual fosse di Eumenide, quel nome?
Ch'ogni angolo di terra la ributta?
Tracia contr'ella ammutinò d'Assirto
L'uccision; quella di Pelia, Grecia
Ne chiude; appena ricovriamo a un porto,
Ecco afflitte di subito spavento
Romoreggiar le genti, qual flagello
Di pestilenza sovrastasse, o guerra.
Basta!... stanco son io l'universale
Orror sfidar della funesta al fianco. —
Lungi da me costei!

ORFEO.

Che ascolto! O core
Di macigno! a lei tu sue scelleranze
Rimproverare ardisci! E chi le mosse?
Chi le spine? Chi i frutti ne raccoglie?
Tu la strappi dai mari, al suo deserto;
Era pura, era bella, era felice,
E dal volto raggiava la pudica
Virilità del cor! Tu di tue voglie
La insozzi; tu d'ambizion fai scala
Il vulcano d'amor che in lei s'accende —
E poichè cieca a te tutto pospone,
Tradisce il padre, la madre abbandona,
Esule a estranio lido si rifugge,

ORPHÉE.

Tu l'as abandonnée!... Où?... quand?... comment?... pourquoi?

JASON.

Pourquoi?... Ne sais-tu pas qu'elle traîne après soi
La malédiction, l'horreur et l'homicide,
Que son nom fait pâlir comme un nom d'Euménide,
Qu'une fatalité de meurtre la poursuit,
Que l'univers entier la repousse ou la fuit?
Contre elle Absyrte mort a soulevé la Thrace,
La mort de Pélias de la Grèce nous chasse;
A peine en quelque port sommes-nous descendus,
Que les peuples soudain se lèvent éperdus
Comme pour conjurer ou la guerre ou la peste...
Ah! c'en est trop! avec cette femme funeste
Je suis las d'affronter l'horreur de l'univers,
Je n'en veux plus!

ORPHÉE.

Qu'entends-je! ô cœur dur et pervers!
C'est toi, c'est toi qui viens lui reprocher son crime!
Qui donc en fut l'auteur? Qui donc en fut victime?
Qui donc en eut le fruit? Quoi! tu vas sur les mers
Chercher cette barbare au fond de ses déserts,
Elle était pure, belle, heureuse, et son visage
Respirait la pudeur, la force et le courage!
Tu viens! tu la corromps avec ta passion,
Tu fais servir aux plans de ton ambition
Les aveugles transports qu'en cette âme fougueuse
Jetait d'un feu nouveau la puissance orageuse;
Et pour toi seul, enfin, quand, à force d'amour,
Elle a, derrière soi, tout brisé sans retour,

Colà, segno a paure furianti,
Vede te sol nell' universo immenso,
Ecco, scrupoleggiando, d' improvvisa
Virtù severo osservator ti spacci,
E a quell' alito impuro appannar temi
La tua purezza, e cor le togli, e braccio
Che la sostien. Nol puoi! Non fia! L'orrore
Della terra e del ciel che la ravvolse
Tuoi nodi a lei ristringe. Condannarla,
Barbari, Greci, Corinto, e suo rege,
Ponno tutti, non tu! tu che abissasti
Nel delitto lei nata alle alte cose;
Tu in cima ad ogni suo pensier; tu ricco
Dei suoi misfatti; tu di sue sciagure
Tutte artefice, e complice, che vivi
Del beneficio, e chi tel fe tradisci.

GIASONE, con impeto.

Non amar più chiami delitto? Accusa
Venere sol, se reo mio cor t' appare!

ORFEO.

Venere?

GIASONE.

Sì! sì! Venere! Prorompi
Alma mia, sì prorompi, e l' indomata
Fiamma che t' arde, divampar si vegga.

ORFEO.

Che dici?

GIASONE.

Via vani pretesti! Orrore
D' uomini, e dei... misfatti... nò!... miei primi
Nodi sol ruppe amore — Io amo! Io amo!

Qu'elle a trahi son père, abandonné sa mère,
Que, proscrite, elle a fui sur la terre étrangère,
Et que là, triste objet de fureur et d'effroi,
Dans ce vaste univers elle n'a plus que toi;
Alors, saisi soudain d'un vertueux scrupule,
Devant ce front souillé ta pureté recule,
Tu lui reprends ton cœur et l'appui de ton bras...
Non ! tu ne le peux pas ! Tu ne le feras pas !
Plus elle est en horreur au ciel comme à la terre,
Et plus entre elle et toi le lien se resserre !
Les barbares, les Grecs, et Corinthe et son roi,
Tout l'univers entier peut l'accuser, hors toi !
Toi qui précipitas le premier dans le crime
Cet être que les dieux avaient créé sublime,
Toi qui fus le seul but de tout ce qu'elle fit,
Toi qui de ses forfaits tiras toujours profit,
Toi qui, de tous ses maux artisan ou complice,
En vivant du bienfait, trahis la bienfaitrice.

JASON, avec emportement.

Devient-on criminel parce qu'on n'aime plus?
Si mon cœur est coupable, accuses-en Vénus!

ORPHÉE.

Vénus!

JASON.

Oui! oui! Vénus! Déchire-toi, mon âme,
Et qu'éclate à leurs yeux mon indomptable flamme!

ORPHÉE.

Que dis-tu?

JASON.

Loin de moi tous ces prétextes vains!
Non! ce n'est pas l'horreur des dieux et des humains,
Ce n'est pas le forfait, ce n'est pas l'anathème
Qui rompt mes premiers nœuds, c'est l'amour! J'aime! [j'aime!

ORFEO.

Chi? Creusa?

GIASONE.

Sì dessa, e suo candore;
Creusa, e sua beltà; Creusa, e sua
Dolcezza. Il nuovo impetuoso mio
Mutar t' adira, il so; ma quando, o freddo
D'Euridice amante, intenderai
Ch' egual vampa noi fa teneri, e prodi?
Che di pugne, e d' amori in pari ardenza,
A noi ribolle, tutto fiamma, il sangue?
Credi, stender potrei giganti a terra,
Empir d'abissi spalancate gole,
Leoni fulminar col giavellotto,
Se del mio petto la capace ampiezza
Non contenesse un cor, più che i leoni,
Le folgori, i torrenti, e l'Oceano,
Nelle ribelli sue furie tremendo?
Per possederti, o mia giovine donna,
Sì Grecia allagherei di pianto, e sangue:
Mille Pitoni affronterei sol io. —
Fato è per noi lo amar come si pugna...

ORFEO.

Èver. — Le rosee verginelle amate
Voi, come l'orso l'alvear dell'ape,
Come pasciuto armento il leopardo,
Come il torrente le fiorite rive,
I cui tesori imbratta, e nei fangosi
Vortici porta delle sue procelle.
Ma Giove m' inviò.. corro...

GIASONE.

Tu...

ORPHÉE.

Qui? Créuse?

JASON.

Oui, Créuse et sa jeune candeur,
Créuse et sa beauté, Créuse et sa douceur!
De ce transport nouveau l'impétueux caprice
T'indigne; mais quand donc, froid amant d'Eurydice,
Quand donc comprendras-tu qu'un même emportement
Fait bondir en nos seins le héros et l'amant;
Que c'est le même sang, chargé des mêmes flammes,
Qui bouillonne en nos cœurs pour la guerre et les femmes?
Crois-tu que je pourrais terrasser les géants,
Combler dans les marais les abîmes béants,
Poursuivre les lions à coups de javeline,
Si je ne portais là, dans ma large poitrine,
Un cœur aussi terrible en ses rébellions,
Que les torrents, les mers, la foudre et les lions?
Oui, pour te posséder, ô ma jeune maîtresse!
De larmes et de sang j'inonderais la Grèce,
Seul j'irais affronter mille serpents Pythons...
C'est la loi, nous aimons comme nous combattons!

ORPHÉE, avec amertume.

Tu dis vrai!... vous aimez, vous, les vierges vermeilles
Comme l'ours montagnard les ruches des abeilles,
Comme le léopard les troupeaux bien nourris,
Ou comme le torrent aime les bords fleuris,
Pour souiller leurs trésors en sa course orageuse,
Et les rouler, fangeux, dans son onde fangeuse...
Mais Jupiter m'envoie, et j'accours...

JASON.

Toi!

ORFEO.

Corro
Strappar Creusa all' amor tuo deliro;
Di padre e figlia io scoprironne al guardo
Dello adultero imene tuo l'abisso!

GIASONE.

Va! se a lor tu m' accusi, il braccio mio
Alla tua voce suonerà prodezza.
Oggi il temuto Antestore avventosse
Su queste piaggie. Dov' ei passa, io sorgo,
Delle mie braccia lo ricingo, e cade.
Doman quando d' Epiro esterrefatta
Fra i plausi, mi vedrai portar del nuovo
Anteo sul dorso il sanguinante corpo,
Converratti tacer... lasciarmi il premio
Dell' ardimento mio.

ORFEO.

Vedrem!

Odesi un dolce concento. — Creusa comparisce sulla collina accompagnata da Vergini che portano ghirlande ed offerte.

Qual canto?

GIASONE.

Delle cetere al suon guida Creusa
Le Canefore sue di Diana al tempio.
Venne implorar da lei con suo perdono
Dritto a passar sotto balia di Giuno.

ORFEO.

Ver Creonte mi segui...

GIASONE.

Io d' Antestorre
Muovo alla volta a meritar Creusa.

ORPHÉE.

J'accours
Pour arracher Créuse à tes folles amours!
Pour découvrir aux yeux de la fille et du père
L'abîme où les conduit ton hymen adultère!

JASON.

Va donc! mais quand près d'eux ta voix m'accusera,
Par un exploit nouveau mon bras te répondra!
Ce matin est venu fondre sur cette plage
Le terrible Antestor! Je cours sur son passage,
J'entoure le géant du cercle de mes bras,
Je l'étouffe, et, demain, lorsque tu me verras
Apparaître aux regards d'Éphyre épouvantée,
Chargé du corps sanglant de ce nouvel Antée,
Il faudra bien enfin qu'au silence réduit,
De mes hardis travaux tu me laisses le fruit!

ORPHÉE.

Eh bien!...

On entend une musique douce, et Créuse paraît sur la colline, suivie de jeunes filles qui portent des couronnes et des offrandes.

Quels sont ces chants?

JASON.

Guidant les Canéphores,
Créuse vient, au bruit des cithares sonores,
De l'austère Diane implorer son pardon
Et le droit de passer sous les lois de Junon!

ORPHÉE.

Suis-moi près de Créon!

JASON.

Antestor me réclame!
Je pars pour mériter Créuse! Allons, mon âme!

Ardimento, mio cor! — Suonò l'istante
Che ai tremanti si mostri di qual figlio
Balzava il pondo a mia gran madre in grembo

Escono.

Creusa comparisce seguita dalle Canefore. Fra dolce armonia Creusa depone una ghirlanda davanti alla statua di Diana, e recita le seguenti strofe.

SCENA III.

CREUSA, NUTRICE, CANEFORE.

CREUSA.

Dea vereconda in verginal cintura,
Dea dal piè di calzari agili adorno,
In don t' offro con mia capellatura
I ridenti tesor del nuovo giorno.
Cresceano in valle, ove non giunse mai
Protervo armento, nè di falce offesa;
L' ape soltanto dell' aprile a' rai
Lambe i calici suoi coll' ale accesa.

Simile vissi alla vallea romita
Sotto il tuo sguardo lungamente, o Dea,
Aprendo il vel della pudica vita
Al solo raggio che di ciel movea.
Ma il corsiero mirò dalle fumanti
Nari la valle in suo cinto sacrato;
E il signor salutando, ai scalpitanti
Suoi piè d' erbe, di fior, d' acque fè strato.

C'est l'instant de montrer à ces peuples tremblants
Quel fils ma noble mère a porté dans ses flancs!

Ils remontent la scène.

Créuse paraît, suivie des Canéphores. On entend une douce musique. Créuse, une couronne à la main, va la déposer devant la statue de Diane, et récite les strophes suivantes, pendant que la musique continue à jouer doucement. Orphée et Jason sont sortis lorsqu'elle est entrée en scène.

SCÈNE III.

CRÉUSE, LA NOURRICE, CANÉPHORES.

CRÉUSE.

Déesse à la chaste ceinture,
Déesse au léger brodequin,
Reçois, avec ma chevelure,
Ces riants trésors du matin.
Ils croissaient dans une vallée
Que jamais encor n'a foulée
Le pied des troupeaux insultants;
La faux respecte ses corbeilles,
Et l'aile ardente des abeilles
Y voltige seule au printemps.

Semblable au vallon solitaire,
J'ai longtemps vécu sous tes yeux,
De mes jours n'ouvrant le mystère
Qu'aux seuls rayons venus des cieux :
Mais la vallée ombreuse et sainte
A vu paraître en son enceinte
Le coursier aux brûlants naseaux;
Et soudain, saluant son maître,
Sous les pieds se plut à lui mettre
Ses fleurs, ses tapis et ses eaux.

Perdon, Diva, perdon, se do l' addio
Per Latona oggi a tua corte serena.
Amor favella in ogni pensier mio;
Irresistibilmente amor mi mena.
Amor la cui virtude ogn' altra avanza
Amor che tutto, fuorchè te, vincea;
Ma tua madre provò la sua possanza;
Egli al mondo ti diè. — Perdono, o Dea.

La musica cessa. — Creusa si volge alla nutrice.

Nutrice amata! della statua al piede,
Queste recise mie treccie deponi;
Noi le mature frutta, e il grato pane,
E nostri voti deporrem nel tempio.

Entrano nel tempio al suono della musica che ricomincia dolcemente e a poco a poco s'estingue.

SCENA IV.

LA NUTRICE sola; poi MEDEA, MELANTO, e LICAONE, ch' ella tiene per mano.

LA NUTRICE, deponendo le treccie a piè dell' altare.

Il fin della pietosa opra s' affretti;
Poscia al palagio il piè volgiam...

Vedendo Medea.

Che veggo?

MEDEA.

Coraggio, amati figli miei, coraggio!
Un passo ancora! non è lunge il porto!

LA NUTRICE.

Quanta tristezza in quel sembiante; e insieme
Qual maestà! qual leggiadria!

Pardonne, ô déesse, pardonne,
Si je déserte dans ce jour,
Pour la maternelle Latone,
Ta jeune et virginale cour.
L'amour parle, l'amour m'entraîne,
L'amour, dont la loi souveraine
Fait tout plier, excepté toi!
Ta mère a connu sa puissance,
Le monde lui doit ta naissance!
Pardonne-moi!... pardonne-moi!...

La musique s'arrête, et Créuse s'adresse à sa nourrice.

Chère nourrice, mets aux pieds de la statue
La fleur de mes cheveux par le fer abattue,
Et nous, au temple même, allons, avec nos vœux,
Déposer les fruits mûrs et les pains savoureux.

Elles entrent dans le temple, au bruit de la musique qui recommence doucement et qui s'éteint peu à peu.

SCÈNE IV.

LA NOURRICE, seule; puis MÉDÉE, MÉLANTHE, LYCAON, qu'elle tient par la main.

LA NOURRICE, déposant la chevelure au pied de l'autel.

Hâtons-nous d'achever notre pieux ouvrage,
Et puis vers le palais...

Apercevant Médée.

Mais, que vois-je?

MÉDÉE.

Courage,
Mes chers petits enfants, courage!... Encore un pas!
Nous approchons du port!

LA NOURRICE.

Que de tristesse, hélas!
Mais que de majesté!... que de grâce!

MEDEA, alla Nutrice.

Straniera!
Calchiam noi l'ospital terra d'Epiro?

LA NUTRICE.

Sì!

MEDEA, mostrando il templo.

Di Diana Artemide l'altare
È quello?

LA NUTRICE.

È quello.

MEDEA.

In varcar queste a Teti
Dilette mura, udir tra le fresche ombre
Dei sicomori di lontan mi parve
Di Canefore un canto...

LA NUTRICE.

Inno è d'Orfeo.

MEDEA, commossa.

Orfeo? Oh numi!

LA NUTRICE.

Celebrar l'imene
Della figlia del re doman si debbe;
Ma tu quella soave melodia
Come conosci? poichè al volto, ai detti,
Greca non sembri...

MEDEA.

È ver! pur la conosco!

LA NUTRICE, tra se.

Come trema sua voce in favellarme!

MEDEA, ai suoi figli mostrando la statua di Diana.

Là deponete questo vel fiammante
Che dei suoi raggi Apollo in ciel tessea.

I figli depongono uno scrigno aperto ai piedi di Diana.

MÉDÉE, à la Nourrice.

Étrangère!

D'Éphyre foulons-nous la terre hospitalière?

LA NOURRICE.

Oui!

MÉDÉE, montrant le temple de Diane.

N'est-ce pas l'autel de Diane Artémis?

LA NOURRICE.

Sans doute.

MÉDÉE.

En franchissant ces murs chers à Thétis,
Il m'a semblé, de loin, sous les frais sycomores,
Entendre murmurer un chant de Canéphores.

LA NOURRICE.

C'est un hymne d'Orphée.

MÉDÉE, avec émotion.

Orphée! ô dieux!

LA NOURRICE.

Demain,
De la fille du roi se célèbre l'hymen...
Mais d'où connaissez-vous cette douce harmonie?
Car, si j'en crois vos traits, votre voix, l'Hellénie
Ne vous a pas vu naître..

MÉDÉE.

Il est vrai! cependant...
Je la connais!

LA NOURRICE, à part.

Sa voix tremble en me répondant.

MÉDÉE, à ses enfants, montrant la statue de Diane.

Déposez là ce voile à la céleste trame
Qu'Apollon a tissu d'un pur rayon de flamme.

Les enfants déposent un coffre ouvert aux pieds de Diane.

LA NUTRICE, guardando il velo.

Che sfolgorante don! quale ammirando
Lavoro! I nostri Dei son dunque, o donna,
Tuoi pur?

MEDEA.

Ah nò! non agguagliar le mie
Alle tue deità. Le mie tai doni
Disdegnano; il lor culto è spaventoso,
È un sempiterno avvicendar di stragi;
Venere nostra d' uman sangue anch' ella
Ha sete!

LA NUTRICE, con vivezza.

Oh Dei! dov' è quest' aspra landa?
Parla!

Medea fa un movimento.

Ma nò: rispetto al suo mistero.
Prendi riposo qui, finchè dal tempio
Esca Creusa ai miseri pietosa.

SCENA V.

MEDEA, MELANTO, LICAONE.

MEDEA.

Orfeo! Festivo nuzial concento!
Anch' io teste' credei condotta all' ara
Così... Ed ora... o Giasone! o mio Giasone!
Sei tu spento? Fuggisti? In tenebroso
Carcer lontan, lontan sepolto gemi?
Dove sei? dove sei?

MELANTO, a sua madre.

Madre! son stanco.

LA NOURRICE, *regardant le voile.*

Quel splendide présent!... Quel travail précieux!
Les dieux que nous servons sont-ils aussi vos dieux?

MÉDÉE.

Ah! ne comparez pas nos déités aux vôtres!
Ce n'est pas de tels dons que réclament les nôtres:
Leur effroyable culte est un meurtre sans fin,
Et notre Vénus même a soif de sang humain!

LA NOURRICE, *vivement.*

Quelle est donc, justes dieux! cette sauvage terre?...
Parlez!

Médée fait un mouvement,

Mais non... je dois respecter ce mystère:
Reposez-vous ici!... Créuse va sortir,
Et Créuse aux douleurs sut toujours compatir.

Elle sort.

SCÈNE V.

MÉDÉE, MÉLANTHE, LYCAON.

MÉDÉE.

Orphée! un chant de joie! un doux chant d'hyménée!...
Naguère, aussi, naguère à l'autel amenée,
Je crus... et maintenant... ô Jason! cher Jason!
Es-tu mort? as-tu fui? Quelque sombre prison
Te retient-elle au loin? Où donc es-tu, mon maître?
Où donc es-tu?

MÉLANTHE, *à sa mère.*

Je suis bien las.

MEDEA, con dolore.

Caro, mi spezzi il cor. — Non abbiam tetto
Che ne ricovri. — L' origliero vostro
Oggi fia questa ignuda rupe...

LICAONE.

Madre!
Ho fame...

MEDEA, con disperazione.

Non poter vuotar mie vene
Fino all' estrema goccia, e dir — prendete,
Nutritevi, bevete... il sangue mio!

Con risoluzione.

Ma coraggio per lor!

Ai figli.

Qui genuflessi

Prendendo a pie della statua due rami di supplicanti.

State, mostrando questi ramoscelli
Di bende adorni.

LICAONE.

E perchè?

MEDEA.

Per sembrare
Quali voi siete, ahi lassa!... supplicanti.

LICAONE.

Chi dobbiam supplicar?

MEDEA.

Lei che or nel tempio
Prega...

LICAONE.

E che le direm?

MEDEA.

Niun detto; al solo
Mirarvi, credo, impietosir si dee.

MÉDÉE, avec douleur.

Cher petit être,
Tu me brises le cœur! Pas d'abri! pas d'appui!..
Ce rocher nu, voilà votre couche aujourd'hui!...

LYCAON.

La faim nous affaiblit plus encor que la route.

MÉDÉE.

Avec désespoir.

Ne pouvoir épuiser ses veines goutte à goutte,
Et leur dire : Prenez, buvez!... nourrissez-vous!

Avec résolution.

Du courage pour eux!

Aux enfants.

Mettez-vous à genoux;

Prenant au pied de la statue deux rameaux de suppliants.

Prenez ces deux rameaux ornés de bandelettes.

LYCAON.

Pourquoi donc?

MÉDÉE.

Pour paraître, hélas! ce que vous êtes,
Des suppliants!

LYCAON.

Et qui faudra-t-il supplier?

MÉDÉE.

Celle qui, dans ce temple, est encore à prier...

LYCAON.

Que lui dirons-nous?

MÉDÉE.

Rien!... à votre seule vue,
Son âme, je le crois, doit se sentir émue :

Qual giovin sposa in suo nuzial giorno
Intenerita i parvoli non mira?

Scorgendo Creusa.

Ella s' appressa.

Medea fa un passo indietro.

LICAONE.

Tì parti?

MEDEA.

Nò, d' ogni
Appoggio orbato il vostro squallor miri;
Duol di parvoli soli è più compianto.

SCENA VI.

Li Stessi, CREUSA.

CREUSA, parlando alle sue compagne, con un canestro in mano.

Sì di codesti don parte si rechi...

Vedendo i fanciulli.

Due leggiadri fanciulli! è forse lieto
Presagio... A vostra età gia supplicanti?
Poverelli! a voi do queste primizie...
Ogni dono al mendico è dono ai numi.
Come traeste qui?

LICAONE.

Su gran naviglio.

CREUSA.

Soli?

LICAONE.

Nò.

CREUSA.

Insiem col padre?

LICAONE.

Il padre
Non abbiam più con noi!

Un jour d'hymen, quelle est la vierge de seize ans
Qui ne s'attendrit pas sur de petits enfants?

Apercevant Créuse.

La voici.

Médée fait un pas en arrière.

LYCAON.

Tu pars?...

MÉDÉE.

Non, mais que votre détresse
Sans nul appui d'abord à ses yeux apparaisse :
Pour des enfants tout seuls on a plus de pitié.

Elle se retire au fond.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, CRÉUSE.

CRÉUSE, *parlant à ses compagnes, et une corbeille à la main.*

Oui! je vais de ces dons consacrer la moitié...

Apercevant les enfants.

Oh! les deux beaux enfants! c'est peut-être un présage!
Pauvres petits! déjà suppliants! à votre âge!...
Tenez! prenez ces pains, ces fruits délicieux...
Ce qu'on donne aux souffrants, on le consacre aux dieux.
Mais comment êtes-vous venus sur cette terre?

LYCAON.

Dans un grand vaisseau.

CRÉUSE.

Seuls?

LYCAON.

Non.

CRÉUSE.

Avec votre père?

LYCAON.

Notre père n'est plus avec nous.

CREUSA.

Li Dei di madre
Vi privaron? Tenerne il loco io voglio.

LICAONE.

Abbiam la madre, e noi veglia.

CREUSA.

Amorosa
Illusione! In quei detti, in quel volto
Parmi veder l'imago tua, Giasone,
La dolce imago che m'ha pieno il core.

Li abbraccia.

LICAONE.

Quali abbracci! Tu m'ami adunque?

CREUSA.

T'amo.

LICAONE.

Mia madre il disse.

CREUSA.

Tua madre?

LICAONE.

Ella ascolta;
È là.

CREUSA.

Perchè fuggir?

LICAONE.

Per nostro amore!
Duol di parvoli soli è più compianto,
Dicea!

CREUSA.

Cotal sentenza! Oh ciel! dov'è? Si chiami:
La voce che la chiede entro mi suona.

CRÉUSE.

Et les dieux
De l'aspect d'une mère ont-ils privé vos yeux?
Je veux la remplacer.

LYCAON.

Nous avons notre mère,
Elle veille sur nous.

CRÉUSE, regardant Lycaon.

Douce et tendre chimère!
Dans ses traits, dans sa voix, mon cœur, plein d'un seul nom,
Mon cœur, qui le croirait? retrouve encor Jason!

Elle l'embrasse.

LYCAON.

Comme vous m'embrassez! vous m'aimez donc?

CRÉUSE.

Sans doute!

LYCAON.

Ma mère l'avait dit...

CRÉUSE.

Votre mère?

LYCAON.

Elle écoute,
Elle est là!

CRÉUSE.

Pourquoi donc vous fuir

LYCAON.

Par amitié!
Pour les enfants tout seuls on a plus de pitié,
Dit-elle!

CRÉUSE.

Un pareil mot! ô dieux, où donc est-elle!
Appelez-la!... Je sens que tout mon cœur l'appelle!

MEDEA, *facendosi avanti.*

Vergine; i numi a te benediranno,
A te che porgi alla sventura aita.

CREUSA, *a parte commossa.*

Qual suon di voce! qual fronte regale!
La reina nell' esule traluce.

MEDEA, *ai suoi figli.*

A lei questo dai fulgidi colori
Velo porgete. — Muoveralla il dono.

CREUSA.

Narra dei mali tuoi; meglio a toccarmi
Il cor varranno. Dinne, sventurata;
Truce congiunto ti sbalzò dal trono?

MEDEA.

Dai numi è mia sventura!

CREUSA.

Da qual nume?
D' Artemide? per te supplicherolla;
M' è concesso suo culto. Da Nettuno?
Corinto, e il padre mio protegge, e l' ire
Sue queteranno i nostri don... Qual dio,
Dinne, per te placar si dee?

MEDEA.

Del dio
Che mi percosse il flagellar non sosta.
Quel dio è Amor!

CREUSA.

Amor? segui... egual fato
Ne unisce; mai di due alme gli affetti
Fien più conformi.

MEDEA.

Ahimè! per te del cielo
Figlio felice è amore, incoronato

MÉDÉE, s'avançant.

Jeune fille, des dieux vos jours seront bénis,
Car les infortunés sont pour vous des amis.

CRÉUSE, à part avec émotion.

Quel accent dans sa voix!... quel front de souveraine!
On voit une exilée, on devine une reine!

MÉDÉE, à ses enfants.

Présentez-lui ce voile aux splendides couleurs,
Ce don la touchera.

CRÉUSE.

Parlons de vos malheurs,
Ils me toucheront mieux! Dites, infortunée,
Quelque parent cruel vous a-t-il détrônée?

MÉDÉE.

Mon malheur vient des dieux!

CRÉUSE.

De quels dieux? d'Artémis?
Je la prierai pour vous, son culte m'est permis.
De Neptune? Il protége et Corinthe et mon père,
Nos offrandes iront apaiser sa colère...
Dites, quel est le dieu qu'il faut fléchir pour vous?

MÉDÉE.

Du dieu qui me frappa rien n'arrête les coups...
C'est l'amour!

CRÉUSE.

Quoi! l'amour! l'amour! Tout nous rassemble.
Parlez! jamais deux cœurs ne battront mieux ensemble.

MÉDÉE.

Hélas! l'amour pour vous est l'heureux fils du ciel
Le dieu couronné, jeune, au sourire éternel;

Giovine nume è dal sorriso eterno;
Per me di atre Eumenidi è messaggio,
E di livide serpi s' inghirlanda.

CREUSA.

D' amor so i pianti!

MEDEA.

Chi? tu?

CREUSA.

Io

MEDEA.

Che dici?
Colui che fè ti giurerà di sposo
Dolce amico non è de tuoi prim' anni?

CREUSA.

Straniero è, sol di sua prodezza armato.

MEDEA.

Tale era il mio! Chi in sua balìa ti pose?

CREUSA.

La sua sventura!

MEDEA.

Al par di me!

CREUSA.

La sua
Bellezza!

MEDEA.

Al par di me!

CREUSA.

La sua d'eroe
Anima invitta.

MEDEA.

Ahi misere! destino
Egual fia che noi tutte eternamente
Franga, e dell' una la dolente storia
Sia del core dell' altra eco beffarda!

Pour moi c'est l'envoyé des noires Euménides,
Et son front, pour parure, a des serpents livides.

CRÉUSE.

De l'amour je connais aussi les pleurs!

MÉDÉE.

Qui? vous!

CRÉUSE.

Oui, moi!

MÉDÉE, avec affection.

Comment! celui qui sera votre époux
N'est-il pas quelque ami de votre heureuse enfance?

CRÉUSE.

C'est un étranger, fort de sa seule vaillance.

MÉDÉE.

Comme moi!... Mais qui donc vous soumit à sa loi?

CRÉUSE.

Son malheur!

MÉDÉE.

Comme moi!

CRÉUSE.

Sa beauté!

MÉDÉE.

Comme moi!

CRÉUSE.

Son courage héroïque!

MÉDÉE.

Ah! malheureuses femmes!
Toujours même destin brisera donc nos âmes,
Et le récit des maux qui frappent l'une au cœur,
Toujours des maux de l'autre est donc l'écho moqueur!

CREUSA.

Inver : sento nell'ombra che t'avvolge
Strana di pianto attrazion fra noi.

MEDEA.

Io ancora!

CREUSA.

A me t'apri, e affinch'io possa
Salvarti, schiara quell'ombra, o sorella.

MEDEA.

Che dir? Pura io vivea, felice, amata.
Un giorno approda all'aspra mia contrada
Giovin cercante sotto stranio cielo
Quel che cercan gli eroi, gloria, e periglio.
Chiede del padre mio! M'appar!... Me misera!
Crudeli Dei! Venere inesorata!
Al primo sguardo suo, pria d'ogni accento,
Restai stupida, e muta. Errano a caso
Le vaganti pupille. Entro mi rode
Aspra smania; vien men vinta la salma...
Soffro!... Ei parla!... e di subito a torrenti
Dentro mi scorre del gioir la piena.
Come un nume in delirio m'avvolgesse,
Il labbro ribellante a mio volere
Gli sorridea; e stavan le pupille
Al suo volto confitte accesamente;
Aspiro! guardo! ascolto! amo!

CREUSA.

Infelice!

MEDEA.

D'allor pensosa sol di sua salvezza,
D'altro non calmi. Per armar l'insano
Valore suo, d'uopo è rapina al padre...
La compio... Mia città tradir, miei numi...

CRÉUSE.

En effet, contre nous, sous l'ombre qui vous cache,
Je sens comme une étrange et douloureuse attache.

MÉDÉE.

Moi de même!

CRÉUSE.

Eh bien, donc, ouvrez-moi votre cœur,
Et pour que je vous sauve, éclairez-moi... ma sœur!

MÉDÉE.

Que dire? Je vivais innocente, adorée,
Heureuse! Un jour, s'avance en notre âpre contrée
Un jeune homme cherchant sous ce ciel étranger
Ce que cherche un héros, la gloire et le danger.
Il demande mon père... Il entre... O misérable!
Dieux cruels! mal sacré! Vénus impitoyable!
A son premier regard, avant qu'il eût parlé,
Une stupeur muette au cœur me prend! Troublé,
Mon œil flotte au hasard : une âpre inquiétude
Me tourmente... mon cœur fléchit de lassitude...
Je souffre!... Mais il parle!... et bientôt... et soudain,
Un torrent de bonheur coule à flots dans mon sein!
Comme si quelque dieu m'eût jetée en délire,
Je sentais, malgré moi, ma bouche lui sourire,
Et, les yeux ardemment attachés à ses traits,
J'écoutais! j'aspirais! je regardais!... j'aimais!...

CRÉUSE.

Malheureuse!

MÉDÉE.

Dès lors, je n'eus qu'une pensée,
Son salut! Pour armer sa valeur insensée,
Il fallait dépouiller mon père... je le fis!
Trahir notre cité, nos dieux... je les trahis!

Li tradisco... Ma qual fui, lassa! quando
Nella vittoria sua dirottamente
Lacrimando mi disse: — Vien, mia gloria
Ti debbo; vien; t'amo! fuggiam!

CREUSA.

Fuggire
Il suol natio?

MEDEA.

Vanne, gli dissi, vanne,
Nostro amore è fatal. — Vien, rispondea,
O morrò... Dell'oscuro ampio palagio
Di stanza in stanza forsennata corro:
Ei disperatamente mi tenea,
Sclamando: — Senza te partir fia morte! —
Notte! terribil notte! straziante
Notte di addio! Io tutti li cercai,
Bagnandoli di pianto, i cari luoghi,
Dove la vita mia trilustre appena
Come un giorno passò di primavera.
Agli arredi reggeami, e alle pareti:
Prostrata al letto mio di giovanetta,
Singhiozzando, e baciandolo gridava...
Ah perchè! perchè i numi, o eroe fatale,
Ti guidarono a me?... Ma! oh lassa, quale
Accavalcar sull' alma d' angosciose
Onde, allor che il piè posi ove la madre
Dormia, e tacitamente genuflessa
All'origlier, frequente testimone
Dei miei sonni compiuti accanto a lei,
Deposi presso a quell' amato capo
Della recisa mia chioma l' offerta....
O madre mia! patria! congiunti! amici!

Mais que devins-je, hélas! quand, après sa victoire,
Il me dit tout en pleurs : Viens, je te dois ma gloire,
Viens! je t'aime! fuyons!

CRÉUSE.

Fuir le doux sol natal!

MÉDÉE.

Va-t'en! disais-je, va! Notre amour est fatal!
Viens! me répondait-il, ou bien je meurs! Dans l'ombre
Je m'élance à travers le palais vaste et sombre,
Mais avec désespoir il s'attachait à moi,
Me répétant : Je meurs si je repars sans toi!
O nuit! terrible nuit! nuit d'adieux et d'alarmes!
Je les parcourais tous, en les baignant de larmes,
Ces lieux, ces lieux aimés, où pendant dix-sept ans
Mes jours avaient coulé comme un jour de printemps;
Je m'attachais aux murs, aux meubles de famille,
Je baisais à genoux mon lit de jeune fille,
Sanglotant et criant... Ah! pourquoi donc, pourquoi
Les dieux, héros fatal, t'ont-ils conduit vers moi?
Mais, hélas! quel surcroît d'angoisse et de misère,
Quand j'entrai dans la chambre où reposait ma mère!
Que je m'agenouillai, sans bruit, à ce chevet
Où près d'elle souvent mon sommeil s'achevait,
Et que tout à côté de sa tête si chère
Déposant mes cheveux en offrande... O ma mère!
Patrie!... amis!.. parents!... êtres chers et sacrés,
Voyez, voyez mon sort, et vous pardonnerez!

Elle cache en pleurant sa tête dans ses mains.

Créuse cherche ce qu'elle peut faire pour calmer Médée, et apercevant les enfants, elle les ramène près leur mère; les enfants l'embrassent.

Esseri cari, e sacri! oh il mio vedete
Atro destino, e mi varrà perdono.

Si nasconde piangendo fra le mani la faccia. — Creusa, cercando quel che possa fare per quetarla, e vedendo i figli, li riconduce presso alla madre: i figli l'abbracciano teneramente.

CREUSA.

Coraggio attingi in lor tenero affetto!
Vedi! ti scopron le celate guancie
Per baciar le tue lagrime.

MEDEA, *guardandoli.*

O diletti
Serenator delle tempeste mie!
Ingrata inver son io... vi disse il core,
Che nel dolor largia pietoso un nume
Dei figli il bacio al lagrimar materno.
Or più queta mi sento! Ite, miei cari,
Ite deporre questi rami al tempio
D'Artemi!

LICAONE.

Pregherem per te la Dea.

Li abbraccia di nuovo teneramente. I fanciulli entrano nel tempio.

MEDEA, *vedendoli allontanati.*

Ahimè! questa che sola a me rimane
Dolcezza dei lor baci anch'ella tolta
Forse mi fia...

CREUSA.

Oh cielo!

MEDEA, *con voce cupa.*

Stancheralli
Il mio dolor; gaudio il fanciullo ognora
Chiede, e rifugge dalle torve fronti,
E dalle alme inasprite in lotta eterna.

CRÉUSE.

Dans leur amour pour vous cherchez votre courage!
Voyez! vous écartant les deux mains du visage,
Leur bouche va baiser la trace de vos pleurs.

MÉDÉE, les regardant.

C'est vrai, je suis ingrate!... Ah! chers consolateurs!
Ils comprennent qu'un dieu créa dans nos misères
Les baisers des enfants pour les larmes des mères!

Les embrassant.

Je me sens plus tranquille!... Allez, allez, amis,
Déposez ces rameaux au temple d'Artémis!

LYCAON.

Oui, nous allons pour toi supplier la déesse.

Elle les embrasse de nouveau avec tendresse, et les enfants se dirigent vers le temple, où ils entrent.

MÉDÉE, les regardant s'éloigner.

Hélas!... ce dernier bien, leurs baisers, leur tendresse
Je les perdrai peut-être!

CRÉUSE.

O grands dieux!

MÉDÉE.

Ma douleur
Les lassera!... L'enfant a besoin de bonheur,
De joie!... Il n'est pas fait pour vivre dans les larmes,
Pour suivre et pour aimer les fronts chargés d'alarmes,

La sventura inacerba... Nè sono io
Figlia di Grecia; una barbara io sono;
Mia tenerezza stessa è furibonda,
E gli impeti d' affetto a cui prorompe
I parvoli atterriscono. Sovente
Fo lor paura coi miei stessi abbracci!

CREUSA.

Bestemmia; i figli paventar là madre!

MEDEA, *con voce cupa.*

Oh! questo il mio gastigo! I numi irati
Sul capo lor mi feriranno a morte;
Essi i vendicator fien che l' Erinni
Preferirà.

CREUSA.

L' Erinni!...

MEDEA, *con agitazione.*

Non parlai
D' Eumenidi, e d' amor duci a delitto?
Non vedesti sul mio livido volto
Il tartareo segnal che Giove in fronte
Dell' omicida imprime?

CREUSA.

O ciel!

MEDEA.

Tu fremi,
Fanciulla!... Oh che sarà se tutto svelo
L' infinito terror che mi confonde?
Parlar deggio?... Sì... il sento... il vedo... ancora
All' estremo non son!... varcando queste

Et les cœurs irrités par d'éternels combats...
Le malheur aigrit !

CRÉUSE.

Mais...

MÉDÉE.

Et puis je ne suis pas
Une fille des Grecs, je suis une barbare !
Ma tendresse elle-même est fougueuse, et s'égare
En transports dont l'ardeur effraye un cœur d'enfant...
Souvent je leur fais peur, même en les embrassant !

CRÉUSE.

Quel blasphème ! des fils avoir peur de leur mère !

MÉDÉE, d'une voix sombre.

Oh ! c'est mon châtiment ! La céleste colère
Pour me frapper à mort, en eux me frappera,
Et voilà les vengeurs qu'Erinnys choisira !

CRÉUSE.

Erinnys !

MÉDÉE, avec agitation.

N'ai-je point parlé des Euménides,
D'amours poussant au crime, et sur mes traits livides
N'avez-vous donc pas vu ce signe de l'enfer
Qu'au front du meurtrier imprime Jupiter ?

CRÉUSE.

O ciel !

MÉDÉE.

Vous frémissez... Enfant !... Hé, que serait-ce
Si je vous révélais la terreur qui m'oppresse ?
Faut-il parler ?... Hé bien... je le sens, je le vois,
Je ne suis pas au bout !... une secrète voix
Quand j'ai franchi ces murs, m'a dit : Tremble, coupable,

Mura, un arcana voce mi dicea :
Trema, empia, trema : Eumenide implacata
Qui t' aspetta! sua lena onnipossente
Fremer sento nell' aer; qui si respira
Odor di sangue!

CREUSA.

In quai timor vaneggi...

MEDEA.

Atroce dubbio balenommi in core.

CREUSA.

E che?

MEDEA.

Provasti gelosia?

CREUSA.

Ahi lassa!
Sì!

MEDEA, sorridendo tristamente.

Tu gelosa!... Di che?

CREUSA.

Del passato.

MEDEA.

Hai cor di donna, e confidar ti posso
L' arcano mio. — Talor dubbio crudele
Indefinito mi si affaccia, e dico;
Se lontananza sua fosse abbandono,
Se mentre fuor di me, grama, abissata
In tal miseria che il viver mi spenge,
Vo sulle traccie sue Grecia scorrendo,
Mentre al solo romor della sua morte
Provo tormento più fier che il rimorso,
Vivesse ei queto d' altra donna al piede...
L' amasse!... al tempio la traesse!...

Tremble! en ces lieux t'attend l'Euménide implacable!
Je sens courir dans l'air son souffle tout-puissant,
Et l'on respire ici comme une odeur de sang!

CRÉUSE.

Où vous égarez-vous? Quelle crainte insensée?...

MÉDÉE.

Ah! c'est qu'un doute horrible, une atroce pensée
Dans mon cœur, malgré moi, comme un éclair, a lui.

CRÉUSE.

Comment?

MÉDÉE.

Connaissez-vous la jalousie?

CRÉUSE.

Oh! oui!

MÉDÉE, souriant tristement.

Vous, jalouse!... De quoi?

CRÉUSE.

Du passé.

MÉDÉE.

Dans votre âme
Mon secret peut descendre alors... vous êtes femme!
Hé bien, parfois un vague et douloureux soupçon
Me dit: Si son absence était un abandon?...
Si, pendant qu'éperdue et mourant de détresse,
Sur sa trace, en pleurant, je parcourais la Grèce,
Pendant que chaque jour, au seul bruit de sa mort,
Je souffre des tourments plus grands que le remord,
Il vivait, lui, tranquille, aux pieds d'une autre femme?
S'il l'aimait!... l'épousait!...

CREUSA.

Oh infame!...

MEDEA.

Non è ver?... Sappi ora... da quel dubbio in poi
Agito nella mente un sol disegno.
Di contrada in contrada erro qual lupa,
Io li cerco...

CREUSA.

Pavento!...

MEDEA.

Se li giungo
Mai...

CREUSA.

Che faresti loro?

MEDEA, con furore crescente.

Che farei
Loro?... Che fa nel cupo della selva
Il leopardo, allor che in subitano
Salto, ruggendo di terribil gioia,
Precipite qual folgore ghermisce
La preda, e in suo speco la porta, e i membri
Sanguinanti ne squatra a brano a brano...

CREUSA, con grido d'orrore.

Ah!

MEDEA, con disdegno.

Che dicesti allor d' esser gelosa?

CREUSA, col più gran turbamento.

Perdona! tel confesso, i tuoi d' irata
Sposa sguardi fulminei, i tuoi detti,
Mi spaventan, m' agghiacciano, e pur tratta
Irresistibilmente a te mi sento.

Con una specie di terrore.

Nostro fato simil segue!... ancor io
Al par di te detesto ignota donna!

MEDEA.

Tu!

CRÉUSE.

Oh! ce serait infâme!

MÉDÉE.

N'est-ce pas?... Hé bien, donc, depuis que dans mon sein
Ce doute a pénétré, je n'ai plus qu'un dessein,
A travers les cités j'erre comme une ouve,
Je les cherche...

CRÉUSE.

J'ai peur!

MÉDÉE.

Si jamais je les trouve!

CRÉUSE.

Que leur feriez-vous donc?

MÉDÉE, *avec une fureur croissante.*

Ce que je leur ferais?
Que fait le léopard, lorsqu'au fond des forêts,
Saisi d'une terrible et rugissante joie,
D'un bond, comme la foudre, il tombe sur sa proie,
Qu'il l'emporte en son antre, et que là, dépeçant
Membre à membre ce corps qui ruisselle de sang...

CRÉUSE, *avec un cri d'horreur.*

Ah!

MÉDÉE, *avec dédain.*

Que disiez-vous donc que vous étiez jalouse?

CRÉUSE, *avec le plus grand trouble.*

Pardonnez!... J'en conviens, votre fureur d'épouse,
Votre voix, vos regards, tout me glace d'effroi,
Et cependant vers vous je reviens malgré moi.

Avec une sorte de terreur.

Notre conformité de destin continue!
Comme vous je déteste une femme inconnue!

MÉDÉE.

Vous!

CREUSA.

Fuggì, mi dicean, di là dai mari;
E nondimen l'imago sua mi sorge
Eternamente in vista.

MEDEA.

Il fidanzato
Tuo l'ama ognor?

CREUSA.

Oh! nò! il giurava!

MEDEA.

Allora
Che ti cale?

CREUSA.

La veggo ad ogni istante
Superar le frapposte onde e i deserti,
Improvvisa drizzarsi al mio cospetto,
Coi maladetti incanti suoi strapparmi
Viva a colui che adoro...

MEDEA.

Ubbie d'infante...

CREUSA.

Se tu sapessi il nome suo!

MEDEA.

Qual dunque
Questo nome fatale?

CREUSA.

Oh ch'io tel dica?
Nò! nò! parla ancor tu...

MEDEA.

Parlar consento.
Fù maraviglia I cui racconto forse
Ti suonava la fama : il vello d'oro!...

CRÉUSE.

Par delà les mers elle a fui, je le croi,
pourtant son image est toujours devant moi.

MÉDÉE.

Votre époux l'aime encore?

CRÉUSE.

Oh! non! il me l'assure!

MÉDÉE.

Que vous importe alors?

CRÉUSE.

Toujours je me figure
Qu'en dépit des déserts, des mers et des remparts,
Elle va tout à coup paraître à mes regards!
Et que son art maudit, des philtres que j'ignore,
M'arracheront vivante à celui que j'adore.

MÉDÉE.

Quelles terreurs d'enfant!

CRÉUSE.

Si vous saviez son nom!

MÉDÉE.

Quel est ce nom fatal?

CRÉUSE.

Vous le dire?... Oh! non! non!
Parlez, vous.

MÉDÉE.

J'y consens. Il est une merveille
Dont le récit peut-être a frappé votre oreille:
La toison d'or!

CREUSA, con un principio di timore.

Segui...

MEDEA.

Udisti parlar sovente...

SCENA VII.

Li Stessi, ORFEO.

ORFEO.

Vienne,
Creusa...

Scorgendo Medea.

Tu!

MEDEA, con un grido.

Orfeo!...

Correndo a lui.

Vive?...

ORFEO.

Tu!...

MEDEA.

Parla!

ORFEO.

Odi!...

MEDEA.

Che posso udir! solo un accento!...
Solo un accento!... Vive?...

ORFEO, smarrito.

Sì!

MEDEA, con gioia.

Ei vive!
Ei vive!...

CREUSA.

Chi?

CRÉUSE, avec un commencement de crainte.

Hé bien!

MÉDÉE.

On vous parla souvent...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, ORPHÉE.

ORPHÉE.

Venez, Créuse!...

Apercevant Médée.

Vous!

MÉDÉE, avec un cri.

Orphée!

Courant à lui.

Est-il vivant?...

ORPHÉE.

Vous!...

MÉDÉE.

Parlez!

ORPHÉE.

Écoutez!...

MÉDÉE.

Que veut-on que j'écoute?...
Un seul mot! un seul mot!... Est-il vivant?

ORPHÉE, éperdu.

Sans doute!

MÉDÉE, avec joie.

Il vit! il vit!...

CRÉUSE.

Qui donc?

MEDEA.

Il mio sposo!... il prode mio,
Il lor padre!... non più pianto, o miei figli,
Non più singulti!... Il padre vostro vive.

CREUSA.

Chi... egli?

MEDEA, *con orgoglio.*

E qual altri che il sostegno,
E la gloria di Grecia esser potria?

CREUSA.

Ciel!

MEDEA.

D'un popol d'eroi l'invitto duce,
Del dracone di Colco il vincitore...

CREUSA, *con terribile grido.*

Di Colco!...

MEDEA.

Quello il cui valor guidato
Dall' amor mio...

CREUSA.

Giason!... Dunque tu sei
La terribil Medea?

MEDEA, *rivolgendosi verso Creusa.*

Ma tu chi sei...
Tu?

ORFEO, *tentando fermarla.*

A nome del cielo ti scongiuro!...

MEDEA, *volgendosi verso Creusa che indietreggia.*

Perchè ritorci al mio cospetto i rai?
Perchè al sol nome mio muta, atterrita!...
Apparecchi d' imen qui vedo!... È il tuo...
E lo sposo?... dov' è? Parla!... Vederlo
Anch' esso voglio!... Ch' ei venga!... Tu tremi!...

MÉDÉE.

Mon époux!... mon héros!...
Leur père!... O mes enfants! plus de pleurs, de sanglots!
Votre père est vivant!...

CRÉUSE.

Quel est-il?

MÉDÉE, avec orgueil.

Qui serait-ce,
Sinon l'orgueil, l'honneur, le soutien de la Grèce!

CRÉUSE.

Ciel!

MÉDÉE.

L'héroïque chef d'un peuple de héros,
Le vainqueur du dragon de Colchos!

CRÉUSE, avec un cri terrible.

De Colchos!...

MÉDÉE.

Celui dont la valeur par mon amour guidée...

CRÉUSE.

Jason!... Vous êtes donc la terrible Médée!

MÉDÉE, se retournant vers elle.

Mais qui donc êtes-vous, vous-même?

ORPHÉE, cherchant à l'arrêter.

Au nom des dieux!...

MÉDÉE, marchant sur Créuse, qui recule.

A mon aspect pourquoi détournez-vous les yeux?
A mon nom seul, pourquoi muette, consternée?...
Je vois partout ici des apprêts d'hyménée!...
C'est le vôtre!... Et l'époux, où donc est-il?... Parlez!...
Je veux le voir aussi!... Qu'il vienne!... Vous tremblez!...

Prorompendo.

Ah! tutto intendo... tu l'infame sei,
La perfida che il mio cor presentia!...
E il vil Giason?

CREUSA, *rivoltandosi con energia.*

Cessa!... L'eroe rispetta,
Qui, che sua fede mi giurò!...

MEDEA.

Tu l'ami!

CREUSA.

Sì, l'amo; e sposo mio doman dirallo
Il sacerdote!

MEDEA.

Ei! sposo tuo!... Vedremo.

FINE DEL PRIMO ATTO.

Éclatant.

Ah!... Je devine tout!... vous êtes cette femme
Dont mon cœur pressentait la perfidie infâme!...
Et le lâche Jason...

CRÉUSE, *relevant la tête et avec énergie.*

Arrêtez!... Devant moi,
Respectez le héros dont j'ai reçu la foi!...

MÉDÉE.

Tu l'aimes!

CRÉUSE.

Oui, je l'aime!... et demain le grand prêtre
Le nomme mon époux!...

MÉDÉE.

Lui! ton époux!... Peut-être!...

La toile tombe.

FIN DU PREMIER ACTE.

ATTO SECONDO.

Il teatro rappresenta una sala del palazzo di Creonte. All' alzare del sipario Creonte è seduto, Creusa è appoggiata a una sedia. A sinistra l'immagine di Apollo.

SCENA I.

CREONTE, CREUSA, ORFEO.

CREUSA.

Sua sposa! ella è sua sposa!...

CREONTE.

Il duolo acqueta,
Figlia, o almen per orgoglio a lui lo cela;
Quando al ritorno suo vedrà Medea,
Te non trovi di pianto aspersa il volto!

A Orfeo.

E tu, il cui dolce, e maestoso accento,
Al solo aprir del labbro, il popol mio,
Reverente ti fa, l'estrania salva
Dagli anatemi suoi.

ORFEO.

Medea?

CREONTE.

Inusate
Escandescenze di terror risveglia
Ella ovunque si affaccia; erran le turbe
Con torcie e brandi ignudi; a lor diresti
Coi mostri orrendi suoi, e con suoi numi

NOTA. — I versi segnati nel margine sono omessi nella rappresentazione.

ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente une salle du palais de Créon. Au lever du rideau Créon est assis, Créuse est appuyée sur son siége. A gauche, dans la muraille, l'image d'Apollon.

SCÈNE I.

CRÉON, CRÉUSE, ORPHÉE.

CRÉUSE.

Sa femme! elle est sa femme!...

CRÉON.

Enfant, assez de pleurs.
Que ta fierté du moins lui cache tes douleurs!
Et lorsqu'à son retour Jason verra Médée,
Qu'il ne te trouve pas de larmes inondée!

A Orphée.

Et toi dont les accents si graves et si doux
Font tomber d'un seul mot mon peuple à tes genoux,
Viens ravir l'étrangère à leurs cris d'anathème.

ORPHÉE.

Médée?...

CRÉON.

Oui! la terreur que partout elle sème
Jette dans tous les cœurs des transports inconnus!
Ils errent, brandissant torches et glaives nus:
On dirait qu'ils ont cru voir dans leur épouvante,
Sous les traits de Médée, apparaître vivante

NOTE. — On désigne par des astérisques, dans cet acte et dans l'autre, les vers qu'on passe à la représentation.

Più orrendi ancor, la Colchide selvaggia
Nelle sembianze di Medea comparsa.

ORFEO, con calma.

Io raffrenar quel popolar deliro
Saprò; ma pria rieda Giason.

CREUSA.

Ahi lassa!
Fia che rieda?

A Creonte.

Mentr' ei per te combatte,
Consenti, o padre, che per lui si preghi.

Volgendosi a Orfeo.

E tu, Orfeo, dell' Epiro il difensore,
Reduce al dio d' arco, e di lira armato
Chiedi...

ORFEO.

Io!...

CREUSA.

Tu! E quel nume impietosito
Qui renda... ad altra, non a me Giasone.

ORFEO, dopo averle fatto un segno d'approvazione, volgendosi dalla parte dell' imagine di Apollo.

Tu che il Piton vincesti,
Arciero nume, fonte di purezza,
Tua forza dona al difensor di questi
Lidi...

CREUSA.

E salva ei che porge a noi salvezza

ORFEO.

* Simile a te, possente nume, ei sgombra
* Delle paludi la caligin tetra,
* E delle selve l' ombra
* Sulle sue traccie il raggio tuo penetra.
* Assalta nereggianti

La sauvage Colchide, et ses monstres hideux,
Et ses divinités plus effroyables qu'eux !

ORPHÉE, avec calme.

Je saurai contenir cette foule en démence;
Mais de Jason d'abord attendons la présence.

CRÉUSE.

Hélas ! reviendra-t-il ?

A Créon.

Mon père ! laissez-nous
Prier du moins pour lui quand il combat pour vous !

Se tournant vers Orphée.

Et vous, Orphée, au dieu qui tient l'arc et la lyre
Demandez le retour du protecteur d'Éphyre...

ORPHÉE.

Moi !

CRÉUSE.

Vous ! Et que ce dieu, touché de notre effroi,
Ramène ici Jason... pour une autre que moi !

ORPHÉE, après lui avoir fait de la main un geste approbateur, se tourne du côté de l'image d'Apollon.

Dieu vainqueur de Python, Apollon sagittaire,
Apollon purificateur,
Prête ta force au bras qui défend cette terre...

CRÉUSE.

Et viens sauver notre sauveur !...

ORPHÉE.

* Comme toi, Dieu puissant, il chasse
* Les noires vapeurs des marais,
* Et ta lumière, sur sa trace,
* Perce les ombres des forêts !
* Noirs sangliers, lions énormes,

* Cinghial, leoni immani,
* Mostruosi dracon, corsar, giganti,
* Flagello di terrestri, e ondosi piani.
* Sua man persegue ogni portato immondo,
* E ad imago de' tuoi splendor vitali,
* Salutiferi al mondo
* Dalla faretra sua volan li strali.

CREUSA.

* Oggi al fiero Antestore
* Guerra indice aiutando al padre mio;
* Combatte... forse muore...
* O dalle freccie d'or possente dio!...

SCENA. II.

LI STESSI, UN CORINTIO, POI GIASONE.

UN CORINTIO.

A noi reso è Giason!

CREUSA, con gridi di gioia.

Numi clementi!

IL CORINTIO.

Ei giunge : e il suonan vincitor gli ovanti
Echi del lido.

CREUSA, a parte.

Ognor così!

Giasone comparisce seguito dalla turba.

GIASONE, al popolo.

Bandite,
Genti d'Epiro, ogni timor. Le vie
D'Eleusi a Corinto io vi sgombrai!
* Pastori, opranti, mercator, nocchieri,

* Dragons aux monstrueuses formes,
* Brigands, tyrans, géants difformes,
* Fléaux de la terre et des mers,
* Sa main poursuit tout être immonde,
* Et comme ta clarté féconde,
* Ses flèches parcourent le monde
* Pour le salut de l'univers !

CRÉUSE.

* Ce jour même, pour notre empire
* Il combat le fier Antestor,
* Il combat... peut-être il expire...
* O Dieu puissant, aux flèches d'or !...

SCÈNE II.

LES MÊMES, UN CORINTHIEN, puis JASON.

UN CORINTHIEN.

Jason nous est rendu !

CRÉUSE, avec un cri de joie.

Dieux cléments !

LE CORINTHIEN.

Il arrive,
Et les mille clameurs que répète la rive,
Ces cris, ces voix, ces chants qui le suivent en chœur,
Tout dit que le héros revient encor vainqueur.

CRÉUSE, à part.

Toujours !

Jason paraît, suivi d'une foule de peuple.

JASON, au peuple.

Éphyréens, bannissez toute crainte !
Les chemins sont ouverts d'Éleusis à Corinthe !
* Et vous, pasteurs, marchands, laboureurs, matelots,
* Retournez à vos champs, lancez-vous sur les flots,

Tornate ai campi, alle officine, ai flutti.
Cadde Antestorre!

Scendendo sulla scena.

All' armi mie Loxia
Propizio arride, e a te vengo, o Creonte!...

Creusa si nasconde la faccia, piangendo.

Ma che veggo!... Creusa in pianto!... mesto
Orfeo, muto Creonte... Che fù mai?

ORFEO.

Medea è qui!

GIASONE.

Medea!...

CREONTE.

Sì qui tua sposa,
E tuoi due figli!

GIASONE.

Medea!

CREONTE.

Essa accorre
Ebbra d' amore furibondo, e ad alte
Grida, Giunone, e Temide invocando,
Tua legittima sposa... A sue fortune
T' incatena tal nome, e nostro patto
Infrange.

GIASONE, con forza.

Indarno spera oggi Medea
Fare arme sua, di sposa il santo nome;
Pegno cotesto nome è dell' appoggio
Ch' io le debbo; e che più da me pretende?
Nostro nefando imene i suoi misfatti
Ruppero; io la repudio in faccia ai numi.

CREONTE.

E i figli?

Antestor est tombé !

Descendant en scène.

Loxias bénit mes armes,
O Créon ! et je viens...

Créuse se cache la tête dans les mains en pleurant.

Mais que vois-je?... Des larmes !
Orphée est abattu, Créon silencieux...
Qu'est-il donc arrivé ?

ORPHÉE.

Médée est en ces lieux !

JASON.

Médée !...

CRÉON.

Oui ! votre femme et vos deux fils !

JASON.

Médée !

CRÉON.

Elle accourt, de fureur et d'amour possédée !
Invoquant à grands cris et Thémis et Junon,
Épouse légitime, enfin !... et ce seul nom
T'enchaîne à son destin, et rompt notre alliance !

JASON, avec force.

Du saint titre d'épouse invoquant la puissance,
Médée espère en vain s'en armer aujourd'hui ;
Ce titre pour toujours lui promet mon appui,
Ce titre pour toujours m'oblige à la défendre ;
Mais, ce devoir rempli, que peut-elle prétendre ?
Ses forfaits ont brisé notre hymen odieux,
Et je la répudie à la face des dieux !

CRÉON.

Et tes fils?

GIASONE, *vivamente.*

Oh! grazie al dio che qui li torna!
M'era cagion di sconsolato affanno
Pensar i figli miei, stirpe regale,
Soli, raminghi, da me derelitti!
Ma celeste clemenza or mi concede
Al torto riparar, che si mi cuoce
Di lor crudo abbandono...

A Creusa.

E se consenti
Che sien tuoi figli...

CREUSA, *con gioia.*

Io!

ORFEO, *con veemenza.*

Nò : nol consente!
Celebrar non si puote il vostro imene!

GIASONE, *facendoglisi addosso.*

Sciagurato cantor!

ORFEO, *con calma.*

Se vuoi, ferisci!
Anco Lino peria per man d' Alcide!
Tal dei seguaci del divino è il fato.

CREONTE, *fermando Giasone.*

S' agita Febo in lui, Giove il protegge;
Parli, il voglio io...

ORFEO.

E tacerei, mirando
Te, che onoro qual padre, e te che io amo
Quale sorella, entrambi a me si cari,
Attirar sopra voi sdegno celeste?
Se pei dì della vergine che all' ara

JASON, *vivement.*

Béni soit le dieu qui les ramène!
Car mon âme souffrait d'une incurable peine
En pensant que mes fils, des petits-fils de roi,
Erraient seuls, sans soutien, abandonnés par moi!
Mais, en me les rendant, la clémence céleste
Me permet d'expier un tort que je déteste.
Oui! je réparerai ce cruel abandon!

A Créon.

Et si vous consentez qu'ils soient vos fils....

CRÉUSE, *avec joie.*

Moi!

ORPHÉE, *avec véhémence.*

Non!
Elle n'y consent pas! Non, l'hymen qui s'apprête
Ne peut pas s'accomplir!

JASON, *marchant sur lui.*

Misérable poëte!

ORPHÉE, *avec calme.*

Frappe, si tu le veux! c'est le sort des Linus
De mourir de la main des Hercule!...

CRÉON, *arrêtant Jason.*

Phébus,
Phébus respire en lui, Jupiter le protége;
Qu'il parle, je le veux!...

ORPHÉE.

Eh! comment me tairais-je,
Quand je vous vois tous deux, vous, si chers à mon cœur,
Toi que j'honore en père, elle que j'aime en sœur,
Appeler sur vos fronts la colère éternelle?
Si, dans un jour d'hymen, pour l'épouse nouvelle

Conduce Imen, sono a tremar, cagione,
Augello che per l' aer stridendo passi,
Pietra che cada, una nuvola, un lampo,
Oserai tu sfidar per tua Creusa
Maledicenti furori di sposa,
Vendicatori anatemi di madre,
Grida di figli ai suoi baci strappati

GIASONE.

Ne attesto il ciel! se il labbro tuo...

ORFEO.

Vorria
Sua cieca passion troncar miei detti;
Non vede insano che primiero ei fia
Bersaglio al fulminar della tempesta...
Che sul suo stesso cor...

GIASONE.

Pensi atterrirmi,
Profeta eccelso?

ORFEO.

Guai a te! se a scherno
Prendi il poeta! Non è vano accento
Quel che prorompe dal profondo petto;
Questi d' irrequieta alma tormenti
Son cupi araldi di vicin gastigo!...
Di sinistro delirio oggi l' Erinni
M' accende, e all' inno qual nel pensier suona
Non risponde la lira...

CREONTE.

Sua favella
Di spavento m' agghiaccia!

ORFEO.

Sù le turbe
Il vero presentiano. — Ecco le tetre

On craint tout... un oiseau qui crie en fendant l'air,
Une pierre qui tombe, un nuage, un éclair,
Oseras-tu braver pour ta fille chérie
Les malédictions d'une épouse en furie,
L'anathème vengeur d'une mère, et les cris
De deux faibles enfants à ses baisers ravis!

JASON.

J'en atteste le ciel! si ta bouche...

ORPHÉE, avec véhémence.

Il m'arrête,
L'aveugle! Il ne voit pas que dans cette tempête
C'est lui!... lui! que les dieux foudroîront le premier;
Que sur son propre cœur...

JASON.

Penses-tu m'effrayer,
Grand prophète?

ORPHÉE.

Malheur à toi, si tu me railles!
Ce n'est pas un vain cri, le cri de mes entrailles;
Ces agitations, ces angoisses du cœur,
Du châtiment prochain sont le noir précurseur!...
Erinnys me remplit d'un sinistre délire,
Et j'entends en mon sein vibrer l'hymne sans lyre!...

CRÉON.

Son accent m'épouvante!

ORPHÉE.

Oui! ce peuple a raison!
Les voilà, tout gonflés de sang et de poison,

Divinità della Tauride tetra!
Vedile! enfie di sangue e di veleno!
Marte sterminatore, l' omicida
Saturno!... Tutti s' avvicinan... tutti...
Io li vedo!... io li sento!... ed il letale
Vapor ch' esalan l' alito m' offende!
E d' un mare di sangue ricoprendo
Questa terra...

A Creonte.

Ah! mi prostro a te!... Pietade!
Pietade, padre mio, per quest' insano
Giason! Per tua Creusa non serbata
Sull' aprile a morir degli anni suoi!
Per queste genti di terror confuse!
Pei figli della grama maledetta!
Per te segno alli stral di tanti affanni!
Padre!... ospite! sovran! pietà per tutti!

CREONTE.

Ah! mi vinse il tuo dir! Cedo!

GIASONE.

Oseresti!

CREONTE.

Disdico l' imeneo!

GIASONE.

Odi!

CREONTE.

Nò!

CREUSA.

A tuoi
Piè supplicante!

CREONTE.

Il dissi. — All' imeneo
Più non consento!

Les voilà, les noirs dieux de la noire Tauride,
Mars exterminateur, Saturne l'homicide,
Tous! tous! Ils viennent tous!... Je les vois!... je les sens!...
De la vapeur du meurtre ils infectent mes sens!
Et d'une mer sanglante inondant cette terre...

A Créon.

Ah! je tombe à tes pieds!... Pitié! pitié, mon père!
Pitié pour ce Jason qui ne voit pas son sort!
Pitié pour ton enfant, trop jeune pour la mort!
Pitié pour ce pays qui de terreur palpite!
Pitié pour les deux fils de la pauvre maudite!
Pitié pour toi sur qui vont retomber ces coups!
Père! hôte! souverain!... pitié! pitié pour tous!

CRÉON.

Ah! je cède à ta voix! tu l'emportes!

JASON.

De grâce!

CRÉON.

Plus d'hymen!

JASON.

Entends...

CRÉON.

Non!

CRÉUSE.

Par tes pieds que j'embra

CRÉON.

Je l'ai dit, plus d'hymen!

GIASONE, con sdegno.

Ed io, rege, a mia volta,
Che giurasti, dirò. — Creusa è mia.
Io l'amo, intendi il detto?... io l'amo! e niuno,
Fosse anco padre, separar potria
I nostri fati; che se a me la nieghi,
A te per forza rapirolla, a costo
D'insanguinar, di devastar tuo regno.

CREUSA, à Creonte.

Oh! non lo ascolta, o padre!...

SCENA II.

LI STESSI, LA NUTRICE accorrendo.

LA NUTRICE.

È dessa! è dessa!

CREONTE.

Chi? Medea!

LA NUTRICE.

Sì, Medea!

CREONTE.

Ov'è?

LA NUTRICE, mostrando le stanze della sinistra.

Qui! invano
Trattenerla volemmo; ella slanciosse,
Qual lionessa in suo speco assalita;
Pallida, dissennata, singhiozzante,
Si avventava su noi, dicendo : — Io voglio
Giasone riveder. — Lacrime amare
Or le inondan la faccia, or furiante
Prorompe in grida, e maledice. I figli
Abbraccia, e d'improvviso su lor vibra
Sinistri sguardi la pupilla incerta!

JASON, *avec emportement.*

Et moi, je te dis, roi,
Que tu m'en fis serment, que Créuse est à moi.
Que je l'aime, en un mot, entends-tu bien? je l'aime!
Et nul être vivant, fût-ce un père lui-même,
Ne pourra séparer son destin et le mien;
Car si tu refusais de nous unir!... eh bien!
Je l'enlève à tes yeux, par la force!... et ma rage
Dût-elle en tes États semer meurtre et ravage...

CRÉUSE, *à Créon.*

Oh! ne l'écoutez pas!...

SCÈNE II.

LES MÊMES, LA NOURRICE, *accourant.*

LA NOURRICE.

La voici! la voici!

CRÉON.

Qui? Médée!

LA NOURRICE.

Oui, Médée!

CRÉON.

Où donc est-elle?

LA NOURRICE, *montrant l'appartement de droite.*

Ici!
De nos bras, malgré nous, elle s'est élancée!
Telle que la lionne en son antre forcée,
Elle courait sur nous, pâle, hors de raison,
Sanglotant et disant : Je veux revoir Jason!
Tantôt des pleurs amers inondent son visage,
Tantôt ce sont des cris d'anathème et de rage!
Elle embrasse ses fils, et puis ses yeux hagards
Soudain lancent sur eux de sinistres regards!

ORFEO.

Udiste?... Or ben; questa sposa in deliro
Potria sola stornar l' ira dei numi;
Solver sola Giason dal primo giuro;
Sola di suo consenso far suggello
A vostri nodi.

A Giasone.

Ora a novella prova
Metti tuo fier coraggio, e a lei proponi
Elegger vedovanza, e i figli suoi
Abbandonar!

GIASONE, *risolutamente.*

Vado!...

CREUSA.

Oseresti...

CREONTE.

Tuo
Dir qual fia?

GIASONE.

Tal che resti ella capace.

LA NUTRICE.

Eccola! Eccola!

GIASONE.

Soli ne lasciate.

Escono tutti.

SCENA III.

GIASONE, *poi* MEDEA.

MEDEA, *entrando tutta smarrita.*

Dov' è? Tu! tu!... Grazie vi rendo, o dei!
È' desso!.. Ah! tutto obblio!..

Giasone voltando in dietro la faccia.

Com' è di gelo!...
Non mi ravvisa più lo sposo mio?

ORPHÉE.

Vous l'entendez?... Eh bien, cette épouse en démence
Pourrait seule des dieux détourner la vengeance,
Seule affranchir Jason de son premier serment,
Seule assurer vos nœuds par son consentement.

A Jason.

Va donc lui proposer avec ton fier courage
L'abandon pour ses fils, pour elle le veuvage!

JASON, avec résolution.

J'y vais!

CRÉUSE.

Vous oseriez...

CRÉON.

Mais que lui direz-vous?

JASON.

Ce qui la convaincra!

LA NOURRICE, revenant.

La voici!...

JASON.

Laissez-nous!

Ils sortent tous.

SCÈNE III.

JASON, puis MÉDÉE.

MÉDÉE, entrant éperdue.

Où donc est-il? Toi! toi!... Grands dieux, je vous rends grâce!
Ah! tout est oublié!... C'est lui!

Jason détourne la tête.

Quel front de glace!...
Est-ce que mon époux ne me reconnaît pas?

GIASONE, con impazienza.

Io!

MEDEA, con amarezza.

Forse il lacrimar di sua
Morte alla voce, e un disperar che conta
Sei lune, e il lungo aspro cammin, la mia
Sembianza guastar sì, che pellegrina
Gli appar...

Con amara ironia.

Giasone, io son Medea!

GIASONE, dopo un momento di silenzio, seriamente.

Sul grave
Oggi fra noi si parli. Ascolta!

MEDEA, freddamente.

Ascolto.

GIASONE.

Crudo dover m' adduce; ma vigore
Porgono all' alma, e il senno, e amore ai figli,
E di te cura!..

MEDEA.

Ah! di noi cura prendi?

GIASONE.

Sì: Qual è vostro fato? — Miserando. —
Ingiuria ai figli il ramingante accatto;
Per te velato di gramaglia il giorno,
Per te la notte di spavento tetra;
E chi cagione di cotanti guai?
Io.

MEDEA.

Che cale di quei strazi, se il core
Nella presenza tua si rasserena?

GIASONE.

Son pondo a me; d'assai più, che tuoi mali
A temprar nulla valgo; inesorato

JASON, avec impatience.

Moi!

MÉDÉE, avec amertume.

Peut-être mes pleurs, au bruit de son trépas,
Six mois de désespoir, ce douloureux voyage,
Ont si profondément altéré mon visage,
Que mes traits maintenant sont étrangers pour lui...

Avec une amère ironie.

Jason, je suis Médée!

JASON, après un moment de silence, et d'une voix sérieuse.

Entre nous, aujourd'hui,
Toute parole est grave. Écoutez-moi!

MÉDÉE, froidement.

J'écoute.

JASON.

Le devoir qui m'amène est cruel et me coûte;
Mais l'amour de mes fils, mon intérêt pour vous,
La raison... me soutient!...

MÉDÉE.

Quoi! vous pensez à nous?

JASON.

Oui. Quel est votre sort? Le sort d'une indigente!
Vos fils n'ont pour soutien qu'une aumône outrageante,
Vos jours sont un long deuil, vos nuits un long effroi,
Et de tant de malheurs, quelle est la cause? Moi.

MÉDÉE.

Qu'importent ces tourments, si ces tourments s'apaisent
Dès que vous êtes là?

JASON.

Cependant ils me pèsent;
D'autant plus qu'en vos maux je ne puis rien pour vous,

Egual destino noi flagella! a lui
Contro impotente, suo complice sembro:
Finir voglio quest' onta.

MEDEA.

Ne hai tu modo?

GIASONE.

Onnipossente!

MEDEA.

Ah!

GIASONE.

Sta in te!

Dopo un momento di silenzio.

Tuoi figli ami?

MEDEA, con passione.

Se li amo!

GIASONE.

Il prova allor.

MEDEA, vivamente.

Tel chiedo; come?

GIASONE.

Togliendoli a sventura, e vitupero!

MEDEA.

Come?

GIASONE.

Immolandoti oggi a lor salvezza!

MEDEA.

Ma come, dinne, come?

GIASONE.

Empio spezzando
Legame, a cui maledicente il cielo
Appiccava delirii, e scelleranze;
Legame che condanna a vagabondo
Vivere mendicante i nostri figli...

Que l'implacable sort m'abat des mêmes coups,
Qu'impuissant contre lui, je parais son complice.
Un tel rôle est honteux, et je veux qu'il finisse.

MÉDÉE.

Vous savez pour cela des moyens?

JASON.

Tout-puissants!

MÉDÉE.

Ah!

JASON.

Tout dépend de vous!

Après un moment de silence.

Aimes-tu tes enfants?

MÉDÉE, *avec passion.*

Si je les aime!

JASON.

Eh bien, prouve-le donc!

MÉDÉE, *vivement.*

De grâce,
Comment?

JASON.

En terminant leur honte et leur disgrâce!

MÉDÉE.

Comment?

JASON.

En t'immolant, aujourd'hui, pour leur bien!

MÉDÉE.

Mais comment donc? comment?

JASON.

En brisant un lien
Qu'à l'égal des forfaits le ciel semble maudire,
Auquel il attacha le crime et le délire,
Qui contraint nos enfants à fuir, à mendier...

MEDEA.

E qual è?

GIASONE.

Il nostro marital legame.

MEDEA, *freddamente.*

Ah! ripudiarmi!

GIASONE.

Il potrei io; spergiuro
Il repudio non è per nostre leggi...
Ma questa ingiuria il tuo materno zelo
Vieta: e voglio che libero desio,
E mutuo sforzo, anche nel franto nodo,
Argomentin di nostre alme l'accordo.

MEDEA.

Ma non veggo qual ben, per quanto il cerchi,
Sì felice divorzio a noi faria...

GIASONE.

Ciascun libero fia...

MEDEA.

Comprendo... E poi?

GIASONE.

Potrai in novel nodo...

MEDEA.

Ah! nol pensava!...
E se non erro, tu ancor... tu potrai...

GIASONE.

Io mi sposo a Creusa...

MEDEA, *sempre freddamente.*

A Creusa
Ti sposi?

GIASONE.

E mercè questo imene, il forte
Creonte, ai figli miei, dentro la reggia

MÉDÉE.

C'est?...

JASON.

Notre mariage!

MÉDÉE, froidement.

Ah! me répudier!

JASON.

Je le pourrais, nos lois n'en font pas un parjure;
Mais votre dévoûment repousse cette injure :
Je veux qu'un désir libre, un mutue effort
Jusqu'en nos nœuds brisés atteste notre accord.

MÉDÉE.

Mais je ne saisis pas, bien que je m'en efforce,
Ce que nous gagnerons à cet heureux divorce.

JASON.

Une fois désunis, nous sommes libres.

MÉDÉE.

Bien...
Mais après?

JASON.

Vous pouvez dans un nouveau lien...

MÉDÉE.

Ah! je n'y songeais pas! et si je ne m'abuse,
Vous aussi, vous pourrez...

JASON.

Moi, j'épouse Créuse.

MÉDÉE, toujours très-froidement.

Vous épousez Créuse?

JASON.

Et grâce à cet hymen,
Mes fils, en ce palais établis dès demain,

Sin da doman sarà secondo padre.

MEDEA.

Disegno arguto inver! Ma qual ventura
A me lor madre si destina? Dubbio
Cotal d' alcun spavento il cor m' ingombra...
Che far di me si voglia, io ben non scerno.

GIASONE.

Se assenti, dei tesor d'Epiro carco,
Per voler di Creonte, al nuovo sole,
Velier naviglio salperà dal lido,
Per recarti lontana a rege amico.

MEDEA.

A tutto provvedesti. — E pur mi resta
Chiederti ancor. — Dove andarmen degg' io?
Appresso al padre, alle felici sponde
Ove per te predai tesor celesti?
Al Fagaso, alli spaldi di Metone,
Del cui re occision ti valse un trono?
Di Tracia al mar, che d' ira ancor fremente
D' un fratel volve assassinato ossame?
Orsù; pria di fidar la nave ai venti,
Cerca lido lontan, cerca reame,
Che a mie gesta per te non maledica,
Che misfatto comun non ci rampogni;
Chi nostr' alme allacciò dimenticasti
Forse... (in fuoco d' amor molto si obblia!)
La nostra indissolubile catena
Non è d' amor soltanto... è di delitto,
Giasone... In mie frodi tu meco... Insomma,
Più che consorti, noi complici siamo.

GIASONE.

Donna!

MEDEA, con agitazione crescente.

Se con insidia circonvenni

Dans le puissant Créon trouvent un second père.

MÉDÉE.

Quel plan ingénieux! Mais pourtant, moi, leur mère,
Quel sera mon destin? j'en ressens quelque effroi,
Car je ne vois pas bien ce que l'on fait de moi.

JASON.

Si vous y consentez, un rapide navire,
Tout chargé des trésors de l'opulente Éphyre,
A la voix de Créon, sur quelque bord lointain,
Chez un monarque ami vous conduira demain.

MÉDÉE.

Tout est prévu! Pourtant... encore une demande:
Où me conduira-t-on? Il est bon qu'on s'entende.
Est-ce auprès de mon père, et sur ces heureux bords
Dont j'ai ravi pour vous les célestes trésors?
Est-ce sur le Phagase, aux remparts de Méthone,
Dont le roi fut tué pour vous donner un trône?
Est-ce en Thrace, où la mer roule encore en courroux
Les ossements d'un frère assassiné par vous?
Voyons, cherchez... avant de lancer le navire,
Cherchez quel bord lointain, quel solitaire empire
Ne maudit pas pour moi ce que pour vous j'ai fait,
Ne nous reproche pas quelque commun forfait;
Car de notre union vous oubliez les causes
Peut-être... l'amour fait oublier tant de choses!
Ce qui fait de nos cœurs l'étroite liaison,
Ce n'est pas l'amour seul, c'est le crime, Jason!
Vous fûtes de moitié dans tous mes artifices,
Et nous sommes enfin moins époux que complices.

JASON.

Femme!

MÉDÉE, avec une agitation croissante.

Si par mon art mon frère fut trompé,

Il fratello, tu solo lo assalisti,
Tu sol vibrasti il mortifero colpo.
Oh! non dir nò!.. colpito solo, inerme....
Nel delubro di Delfo alla lustrale
Onda chiedevi l' innocenza invano....
Il morente... il morente... tel ricorda!..
In man raccolse da sua piaga il sangue,
E a noi fumante lo buttava in faccia,
Fioco gridando... Siate maledetti
Fratricidi!... E tu sciogliere vorresti
Tale imeneo? Tu credi che due alme,
Cui siffatto anatema è sacramento,
Amore altro che in lor ritrovar ponno?
Core omicida, trucidante braccio,
Ponno, credi, impalmarsi all' innocenza?
E legame a spezzar simile al nostro
Dir basti: Vanne, donna!.. un altra io amo!..

GIASONE.

Salvar vuoi i figli?

MEDEA.

Taci! taci! il nome
Lor su tuo labbro è dell' infamia il colmo!...
Che il tradimento tuo mi squarci il core,
Che tu mi scacci, e ad altra mi posponga,
Sì il comprendo; delitto è da tua razza!
Ma favellar di figli, e tutto in preda
Agli istinti brutali, ostentar cura
Di lor salvezza, e lor candida imago
Mescolando agli adulteri pensieri,
Sotto l' usbergo del nomarti padre,
Amoreggiar!... ciò eccede ogni misura....
Orror mi fai!...

Vous seul l'avez saisi, vous seul l'avez frappé!
Oh! ne dites pas non!... frappé seul, sans défense;
Et vous avez eu beau rechercher l'innocence
Dans les lustrations du temple delphien...
Le mourant... le mourant... rappelez-le-vous bien!
Recueillant dans ses mains le sang de sa blessure
Nous le jeta, fumant encore, à la figure,
Criant... Soyez maudits, fratricides!... Et toi,
Tu crois qu'on peut dissoudre un tel hymen, tu croi
Que deux êtres, unis par un tel anathème,
Peuvent chercher l'amour ailleurs que dans eux-même,
Que leur cœur homicide et leur bras meurtrier
Avec un être pur peuvent s'associer,
Et qu'il suffit, pour rompre un joug comme le nôtre,
De me dire : Va-t'en, femme!... j'en aime une autre!

JASON.

Veux-tu sauver tes fils?

MÉDÉE.

Tais-toi! tais-toi! leur nom
Met le comble à ta honte!... Oui! que ta trahison
Me déchire le cœur, me chasse, me remplace,
Je le conçois, ce crime est commun à ta race!
Mais parler de tes fils et de leur sûreté,
Quand tu n'as dans le cœur que ta brutalité,
Et, mêlant leur candeur à tes plans d'adultère
Abriter tes amours sous ton titre de père!
Voilà qui passe tout, et tu me fais horreur!...

GIASONE.

Dunque si franga il nostro
Legame!

MEDEA.

Nò! nel cor ti leggo! Nò!
Tutto intendo! Se in tuo odio furente
Qual fante non mi scacci, e per lasciarmi,
E seguitar tua vaga fiamma, vieni
Chiedermi assenso, non è, come dici,
Consiglio di cor grato in ricordanza
Di benefici miei. Cedi a secreto
Ordin del re temente ira di numi....
Ecco il ver!... tua confusion mel dice...
Ah! mio assenso ti manca!... Io tel rifiuto!

GIASONE, *con furore.*

Dunque su te del ciel l' ira ricada!
Doman, disposto fù, sarai bandita!...
Doman tu parti, ed io qui resto!

MEDEA.

Ah!...

GIASONE.

Io resto.
A lei accanto!

MEDEA.

Giason!...

GIASONE.

Per giurarle
Fede immortal. Persistere non puote
Creonte in suo rifiuto; uopo suo regno
Ha del mio braccio. Chinerà sua figlia
L'irragionevol rigidezza; e in bando
Da questi spaldi tu, m' unisce il nuovo

JASON.

Eh bien! brisons nos nœuds!

MÉDÉE.

Non! je lis en ton cœur!
Non! je devine tout! Si, dans ta haine ardente,
Tu ne me chasses pas ainsi qu'une servante;
Si, pour m'abandonner et suivre ton beau feu,
Tu viens me demander, à moi, mon libre aveu,
Ce n'est pas, comme ici tu veux le faire croire,
Pour mes bienfaits passés un reste de mémoire,
C'est qu'un ordre secret t'y force, et que ton roi,
Craignant les dieux vengeurs, t'impose cette loi!

Mouvement de Jason.

C'est cela!... Je le vois à ta rage confuse!
Ah! mon aveu te manque!... Eh bien! je le refuse!

JASON, *avec fureur.*

Retombent donc sur toi tous les coups du destin!
Demain, l'ordre est donné, l'on te chasse!... Demain,
Tu pars, et moi, je reste!

MÉDÉE.

Oh!...

JASON.

Je reste près d'elle!

MÉDÉE.

Jason!...

JASON.

Pour lui jurer une amour immortelle!
Les refus de Créon ne se soutiendront pas,
Il a besoin de moi pour sauver ses États;
Sa fille fléchira sa rigueur insensée,
Et loin de ces remparts, dès qu'on t'aura chassée,
On m'unit à Créuse, et les vents, dès demain,

Giorno a Creusa, e te scortan sui mari,
Portando i nostri inni d' imene, i venti!

MEDEA, fuor di se.

Taci!

GIASONE.

Or dunque o consenti, o neghi, poco
Mi cal. Creusa diverrà mia donna.
A te librar, se vuoi, resa al destino
O guerra, ai figli povertade, o trono,
A te di madre nome, o di matrigna!...

Esce dal lato sinistro.

SCENA IV.

MEDEA sola, poi MELANTO, e LICAONE.

MEDEA, tutta smarrita, camminando a gran passi.

Sangue!... sangue!... straziar... spezzar suo cuore!
Un che di spaventoso, atroce, strano.....
Un supplizio a natura umana ignoto...
Pari, alfin, se si puote, all' odio mio.

Mentre Giasone esciva dalla parte sinistra, si sono veduti comparire i fanciulli, che non osavano avviciuarsi.

LICAONE, inoltrandosi con paura.

O madre!...

MEDEA, duramente.

Che volete?

LICAONE, tremando.

I tuoi figli... odi.

MEDEA.

I figli di Giason non son miei figli.

LICAONE.

Non ci ami più?

Escorteront ta fuite avec nos chants d'hymen!

MÉDÉE, hors d'elle.

Tais-toi!

JASON.

Maintenant donc, accède ou bien refuse;
Consens, ne consens pas, peu m'importe : Créuse
N'en deviendra pas moins ma femme. C'est à toi
De voir si du destin tu veux braver la loi,
Rendre à tes deux enfants un trône ou la misère,
Et mériter le nom de marâtre ou de mère!

Il sort par la gauche.

SCÈNE IV.

MÉDÉE, seule; puis MÉLANTHE et LYCAON.

MÉDÉE, éperdue, marchant à grands pas.

Du sang! du sang!... Briser... torturer son cœur!... oui!...
Quelque chose d'affreux... d'atroce... d inouï!...
Un supplice inconnu de la nature humaine,
Enfin, qui soit égal, s'il se peut, à ma haine!

Au moment où Jason s'apprêtait à sortir du côté gauche, on a vu paraître au fond les enfants, qui n'ont pas osé s'avancer.

LYCAON, s'avançant avec crainte.

Mère!

MÉDÉE, durement.

Que voulez-vous?

LYCAON, en tremblant.

C'est nous... tes fils... entends...

MÉDÉE.

Les enfants de Jason ne sont pas mes enfants.

LYCAON.

Tu ne nous aimes plus!

MEDEA.

Nò!

LICAONE, piangendo.

Oh!...

MEDEA.

Funesta razza!
Via!... odio tutti, e sopra tutti, voi!...
Perchè ei creovvi, e da lui vi ebbi, e imago
Sua siete!...

LICAONE, con timore.

Oh! che hai?

MEDEA, riguardando il fanciullo.

Sì, sì; ecco sua fronte!
Ecco suo sguardo che mi fulminava
Or or l' oltraggio! Giason, vuoi tu, ancora
Colle sembianze tue perseguitarmi?
E tuoi figli....

Prorompendo in lagrime, e cadendo seduta.

Tuoi figli? Nò, nò — i miei!...
O dell' anima mia consolatori!
Mio sostegno! miei cari!... a me venite
Sul cor... baciarvi e ribaciarvi anelo!
E che?... io?... potei dirvi... O mostro! aborro
Me stessa!... perdonatemi, diletti!...
Delirante mi fea l' estremo duolo!
Sì misera son io! Ciel! che mai feci?...

Colla maggior tenerezza possibile.

Io che vi porto sviscerato amore!
Io che voi solamente ho sulla terra!...
Io che un' ora, un' istante non vivrei,
Se vi strappassero a mie braccia i numi!...
Io odiarvi?... Io cacciarvi?... Sciagurata!...
E perchè?... In odio a lui?... Folle, crudele

MÉDÉE.

Non!

LYCAON, pleurant.

Oh!

MÉDÉE.

Race funeste!
Laissez-moi! je hais tout... vous plus que tout le reste!
Parce qu'il vous créa, que je vous tiens de lui,
Que vous lui ressemblez!

LYCAON, avec crainte.

Oh! qu'as-tu donc?

MÉDÉE, regardant l'enfant avec égarement.

Oui! oui!
Voilà ce front, ces yeux, qui me versaient l'outrage!
Tu me poursuivras donc même avec ton image,
O Jason!... et tes fils...

Fondant en larmes et tombant assise.

Tes fils? Non! non! les miens!
O mes consolateurs!... mes amis!... mes soutiens!
Venez! que je vous baise et vous rebaise encore!
Qui?... moi?... j'ai pu vous dire... O monstre! je m'abhorre!
Amis! pardonnez-moi!... la douleur m'égarait!
Je suis si malheureuse! O grands dieux! qu'ai-je fait?...

Avec le plus de tendresse possible.

Moi qui vous aime tant, qui n'ai que vous au monde!
Moi qui ne vivrais pas une heure, une seconde,
Si les dieux de mes bras vous arrachaient!... Moi! moi!
Vous haïr! vous chasser!... Misérable!... Et pourquoi!
Par haine contre lui? Folle et cruelle idée!...
Qu'êtes-vous pour Jason, pauvres fils de Médée?

Pensier!... Che siete per Giasone, voi
Li sventurati figli di Medea?
Spezzato avrei mio cor, non tocco il suo.

Con lacrime.

Vi conosce egli forse? altro ravvolge
Nell' alma che un pensier solo, un sol nome,
Un solo amor... costei... la sua Creusa...

Gettando un grido come colpita da un' idea improvvisa.

Creusa!... O ciel!...

Con gioia alzandosi.

Sì... quì, per trapassarlo,
Colpir degg' io! questo a suo core il varco!
Il suo tormento!... la vendetta mia!...
Alma! t' acqueta! E voi furor tacete,
Nubi al pensiero, impedimento all' opra;
Solo odiare non val: tempo è colpire.

LICAONE, *al fratello.*

Vieni! la voce sua mi fa spavento.

SCENA V.

MEDEA, *sola.*

Come spegnerla? Quale arme? Il veleno?
Scoprir l' insidia ella potria! Il pugnale?...
Più certo; ai colpi duce il cor... Geloso
Del velen fora il braccio!

A voce bassa, e accrescendola poco a poco.

Oh gioia! a notte
Rasente i foschi muri, entrar, qual ombra,
Dov' ella posa, e in sue piume giacente,
Sotto mia man mirarla, l'aborrita

J'aurais brisé mon cœur sans effleurer le sien.

Avec larmes.

Est-ce qu'il vous connaît? est-ce qu'il connaît rien?
A-t-il donc maintenant autre chose dans l'âme
Qu'un souvenir, un nom, un amour... cette femme...
Sa Créuse...

Poussant un cri comme frappée d'une idée subite.

Créuse!... O ciel!...

Avec joie et se levant.

Mais oui! c'est là
Qu'il faut porter mes coups pour l'atteindre! voilà
Le chemin de son cœur!... son tourment!... ma vengeance
Allons! allons! du calme!... Et vous, faites silence,
Transports qui troublez l'âme et l'empêchez d'agir,
C'est l'instant de frapper et non pas de haïr!

LYCAON, *à son frère.*

Viens! sa voix me fait peur!

Ils sortent.

SCÈNE V

MÉDÉE, *seule.*

Comment la frapperai-je?
Quelle arme? Le poison?... Elle peut voir le piége!
Le poignard?... C'est plus sûr : le cœur guide les coups...
Et du poison, d'ailleurs, mon bras serait jaloux!

A voix basse et montant progressivement.

Oh! quelle volupté, quand le long du mur sombre,
Dans sa chambre, ce soir, j'entrerai comme une ombre;
Que je la verrai là, dans son lit, sous ma main,
Cette odieuse Grecque, et que sur son beau sein

Greca, e col ferro che improvviso piomba
Sul suo seno, cercar nelle latebre
Del petto l' alma... Apre gli occhi, mi vede;
All' estremo suo grido, in subitano
Risvegliamento della reggia, amante,
Congiunti, accorron tutti esterrefatti,
E veggon sulla salma di Creusa
Terribilmente in piè sorger Medea!...

Gettando un grido in scorgere Creusa.

Oh giusti numi! è dessa! odo sua voce!
Questa notte non fia... è là! là!... tosto
In suo sen palpitante... ebbra io di gioia...
Grazie, Erinni! la preda a me recate!

SCENA VI.

CREUSA, MEDEA.

Creusa entra precipitosamente e tutta turbata.

MEDEA.

Chi cerchi?

CREUSA.

Te!

MEDEA.

Pur io ti cerco!

CREUSA.

Vienne!
Fuggiam!... mi segui!...

MEDEA.

Fuggir teco!

CREUSA.

Ai tuoi
Danni il popolo tutto ammutinato,
Per amore a Giason, forza la reggia!

S'abattant tout à coup, l'impitoyable lame
Au fond de sa poitrine ira chercher son âme,
Qu'elle ouvrira les yeux, et qu'elle me verra ;
Qu'à ses cris, le palais soudain s'éveillera,
Qu'accourront éperdus, amant, parents, famille,
Et qu'ils verront debout sur le corps de leur fille
Médée !...

Poussant un cri en apercevant Créuse.

Oh ! justes dieux ! c'est elle ! je l'entend !
Non ! ce n'est pas ce soir ! c'est là ! là ! dans l'instant,
Qu'en son sein palpitant... avec des cris de joie...
Euménides, merci ! vous m'amenez ma proie !

SCÈNE VI.

CRÉUSE, MÉDÉE.

Créuse entre précipitamment et toute troublée.

MÉDÉE.

Que viens-tu chercher?

CRÉUSE.

Vous !

MÉDÉE.

Je te cherche aussi, moi !

CRÉUSE, vivement.

Venez ! suivez mes pas ! fuyons !

MÉDÉE.

Fuir avec toi !

CRÉUSE.

Tout le peuple envahit le palais de mon père !
Son amour pour Jason contre vous l'exaspère !

MEDEA.

Ben per me fora?

CREUSA.

Ascolti l'ingrossante
Tumultuar? Le guardie ancor fan testa;
Ma lunge è il padre mio. Te la furente
Turba persegue, e se la soglia varca
Perduta sei!... Accorro...

MEDEA.

A che?

CREUSA.

A salvarti!

MEDEA.

Tu! salvarmi!... salvarmi!...

Cade sopra un seggio presso all'altare, in preda a violenta agitazione, maneggiando convulsivamente il pugnale, mentre Creusa parla.

CREUSA, vivamente.

Vien! lor colpi
Fuggi... Noi che cotante ti costammo
Angoscie e pianti, sotto gli occhi nostri,
Nel nostro stesso palagio, vederti
Trucidar!... Se vuoi teco esser crudele,
Ah per pieta di noi... vivi, o Medea!

MEDEA, dopo lungo silenzio col piu gran turbamento.

Il sento! e pur comprendere nol posso,
Commossa sono... si... Ma pria ch' io ceda,
Veder vuò, se in te piange alma sublime
Cui l'offesa altrui fatta è amaro morso,
O ippocrisia che usufruttando il fallo
Chiede a parvenza di rimorso onore.

MÉDÉE.

Tant mieux!

CRÉUSE.

Entendez-vous ce tumulte croissant?
On leur résiste encor, mais mon père est absent!
Mais c'est vous que poursuit leur fureur éperdue!
Qu'ils franchissent ce seuil, et vous êtes perdue!
J'accours...

MÉDÉE.

Pourquoi?

CRÉUSE.

Pourquoi? Pour vous sauver!

MÉDÉE.

Vous! vous!
Me sauver!... me sauver!...

Elle tombe sur un siége près de l'autel, en proie à un violent combat, froissant convulsivement son poignard pendant que Créuse parle.

CRÉUSE, vivement.

Venez, fuyez leurs coups!
Vous avoir tant coûté d'angoisses et de larmes,
Et vous voir égorger sous nos yeux, par leurs armes,
Dans nos propres foyers!... Si ce n'est pas pour vous,
Vivez pour nous, Médée... ayez pitié de nous!

MÉDÉE, après un long silence, avec le plus grand trouble.

Je le sens, et pourtant je ne puis le comprendre,
Je suis ébranlée... oui! Mais avant de me rendre,
Il faut voir si vos pleurs partent bien, en effet,
D'un cœur noble qu'émeut tout le mal qu'il a fait,
Ou si ce sont regrets de quelque âme hypocrite,
Qui pleure son forfait, mais pourtant en profite,
Et joint le fruit du crime aux honneurs du remord.

CREUSA.

Che?

MEDEA.

Non più detti! Prove chieggo. Ascolta
Pria... Grave cosa è per te... Mi protegge
Tuo braccio... Vuoi salvarmi? Sia!... E poi,
Che farò io degli aborriti giorni
Che a cor ti stanno? È tutto il viver mio
Un amare, o un odiar... Quando in tua reggia
M' avrai nascoso, e a tua plebe furente
Strappata, che farai di me?... Giasone
Mi renderai, suoi voti ributtando
Qual tradimento, o spezzato il legame
Che i numi acconsentian, m' ucciderai,
Creusa tu, dopo avermi salvata?

Intenerita.

Oh, tel chiedo, m' ascolta! a far m' appresto
Cosa inusata a quest' anima altera...
Non più imprecar; non più furie, vendette,
Odio, non più!... Ai tuoi ginocchi io sono;
Piango... ti prego... Tu sai quanti mali,
Quanti misfatti l' amor suo costommi;
Non mel rapir! Tutto a te diede il cielo,
A te felicità, possanza, un padre...
Una patria, a te, ahi lassa! l' innocenza!
Io nulla ho!... restami ei sol... Mel lascia!

CREUSA, smarrita.

Sommi dei!

MEDEA.

Ah tu taci? altrove i lumi
Volgi? Deh per pietà di te rispondi!...

CRÉUSE.

Quoi..

MÉDÉE.

Pas de mots! des faits! Mais écoutez d'abord,
Car c'est grave... pour vous!

Après un court silence.

Votre bras me protége,
Vous voulez me sauver? soit! Après, qu'en ferai-je
De ces jours abhorrés qu'il vous plaît de chérir?
Toute ma vie à moi, c'est d'aimer ou haïr!
Et dans votre palais quand vous m'aurez cachée,
Quand à vos vils bourreaux vous m'aurez arrachée,
Que ferez-vous de moi?... Me rendrez-vous Jason
En rejetant ses vœux comme une trahison?
Ou, brisant l'union par les dieux approuvée,
Me tuerez-vous, Créuse, après m'avoir sauvée?...

S'attendrissant.

Oh! de grâce, écoutez! je vais faire pour vous
Ce que ne fit jamais ce cœur fier et jaloux...
Plus d'imprécations, de haine, de furie!
Je suis à vos genoux... je pleure... je vous prie!...
Vous savez, vous savez quels maux, quels attentats
M'a coûtés son amour : ne me l'arrachez pas!
Le ciel vous donne tout, le bonheur, la puissance,
Un père... une patrie, hélas! et l'innocence!
Moi! je n'ai rien que lui... laissez-le-moi!

CRÉUSE, éperdue.

Grands dieux!

MÉDÉE.

Eh bien, vous vous taisez, vous détournez les yeux...
Ah! par pitié pour vous, répondez!...

CREUSA.

Che dirti? se sconvolti, e deliranti
Son miei pensier?... Quel dio che te perdea
Perder vuole me pur. Non di me stessa,
In man sono io d' amor!...

MEDEA.

Creusa!...

CREUSA.

Entrambe
Di Venere siam vittime: s' adempia
Sua legge, da noi voglia pur delitti!

MEDEA, senza guardarla.

Fuggi!...

CREUSA.

Se tu mi segui...

MEDEA.

Vatten!

CREUSA.

S' io
Ti salvo!

MEDEA.

Ma non vedi che te stessa
Salvar dovresti?

CREUSA.

Cielo!

MEDEA, con furore crescente.

Insana! dove
Andò tua mente? Qual ti colse obblio?
E non tel dissi, al nuovo dí, del tempio
Sul limitar, che se mi dava il fato
In mia mano tener la mia rivale,
Mia rabbia...

Creusa indietreggia e fugge Medea.

CRÉUSE.

Que vous dire
Quand tout dans ma pensée est désordre et délire?
Le dieu qui vous perdit veut me perdre à mon tour...
Je ne suis plus à moi, je suis toute à l'amour!...

MÉDÉE.

Créuse!...

CRÉUSE.

De Vénus nous sommes deux victimes:
Que ses lois aient leur cours, voulût-elle des crimes!

MÉDÉE, sans la regarder.

Va-t'en!

CRÉUSE.

Si vous venez, si vous suivez mes pas...

MÉDÉE.

Va-t'en!

CRÉUSE.

Si je vous sauve!

MÉDÉE, se retournant vers elle.

Eh! ne vois-tu donc pas
Que c'est toi qu'il faudrait sauver?

CREUSE.

Ciel!

MÉDÉE, avec une fureur croissante.

Insensée!
Où donc est ta mémoire?... Où donc est ta pensée?
Ne te l'ai-je pas dit, au temple, ce matin,
Que, si le sort jetait ma rivale en ma main,
Ma rage...

Créuse recule et fuit devant elle.

SCENA VII.

Li Stessi; il POPOLO, che apparisce in fondo tumultuariamente con CREONTE, GIASONE, MELANTO, e LICAONE.

POPOLO.

Morte! Morte!

CREONTE, volgendosi al popolo.

Paventate
Mio sdegno!

MEDEA, in disparte.

Il re!... freniamci!

CREUSA, accorre al padre con voce tremante.

O padre mio!
O padre mio!

CREONTE, con tenerezza, e inoltrandosi sulla scena.

Tremi? Che hai? Chi potea
Spaventarti?

Scendendo sulla scena, e vedendo Medea.

Tu!... tu!... ch'io m' affrettava
Salvare all' ira delle turbe... Basta...
Da mio reame, barbara, ti scaccio.

MEDEA.

Mi scacci?

CREONTE.

Tosto!

MEDEA, in disparte.

E mia vendetta?

Forte.

Grazia!

CREONTE.

No!

MEDEA.

Un giorno, un sol giorno, affinch' io cerchi
Un sostegno, un refugio ai figli miei!

SCÈNE VII.

LES MÊMES; LE PEUPLE, au fond, paraissant tumultueusement avec CRÉON, JASON, MÉLANTHE ET LYCAON.

LE PEUPLE.

A mort! à mort!...

CRÉON, au fond, parlant au peuple.

Redoutez ma colère!

MÉDÉE, à part.

Le roi!... contenons-nous!

CRÉUSE, qui a couru à son père et d'une voix tremblante.

O mon pére!... mon père!

CRÉON, avec tendresse et descendant en scène.

Tu trembles? Qu'as-tu donc? qui peut t'épouvanter?

Descendant en scène, et voyant Médée.

Toi!... toi!... qu'à leur fureur je venais disputer...
C'en est trop!... De ces murs, barbare, je te chasse!

MÉDÉE.

Me chasser!

CRÉON.

A l'instant!

MÉDÉE, à part.

Et ma vengeance! (Haut.) Grâce!

CRÉON.

Non!

MÉDÉE.

Un jour, un seul jour pour chercher un soutien,
Un refuge à mes fils!

GIASONE, facendosi avanti con vivacità.

Tuoi figli! E con tal nome osi chiamarli,
Dopochè a tuo furor geloso, e a tua
Alterezza di sposa li immolasti?
Dopochè in odio mio, lor disdicendo
L' amistà di magnanimo monarca,
Madre spietata vuoi vederli teco
Anzi raminghi, che con me felici!...
Non partiran!

MEDEA.

Cielo! rapirmi i figli?

GIASONE.

Dei maledetti al fato, e dei raminghi,
Dei guai al nembo che su lor tu addensi,
Io li rapisco... Non ti seguiranno...

MEDEA, slanciandosi verso i figli, e afferrandoli con disperazione.

Vieni; dunque, e li prendi!

Gridi e tumulto della folla che attornia Medea, e s'arma di pietre per cacciarla: vani sforzi di Giasone, e di Creonte per raffrenarli.

UOMO DEL POPOLO.

A sua sfidante
Oltracotanza gastigo gastigo.

Orfeo comparisce. Medea si refugia verso di lui.

SCENA VIII.

LI STESSI, ORFEO, mettendosi frà MEDEA, e il popolo.

Chi non ama sua prole il primo strappi
Questi parvoli a lor madre!

Il popolo si ferma.

Ah pietate
I miseri vi fan... Virtude è questa.
Via gettate i mortiferi stromenti!

Il poplo depone le pietre.

JASON, s'avançant vivement.

Tes fils ! oses-tu bien
Les nommer de ce nom, quand ta fureur jalouse
Les a sacrifiés à ton orgueil d'épouse;
Quand par haine pour moi, répudiant pour eux
La royale amitié d'un prince généreux,
Tu veux plutôt les voir, impitoyable mère,
Exilés avec toi, qu'heureux avec leur père !...
Ils ne partiront pas !

MÉDÉE.

Ciel ! m'enlever mes fils !

JASON.

Je les enlève au sort des proscrits, des maudits,
Aux douleurs que sur eux tu veux faire descendre.
Ils ne te suivront pas !

MÉDÉE, s'élançant vers ses fils, et les saisissant avec désespoir.

Eh bien ! viens me les prendre !

Cris et tumulte de la foule qui entoure Médée, et s'arme de pierres pour la chasser; vains efforts de Jason et de Créon pour les contenir.

UN HOMME DU PEUPLE.

Châtions ! châtions ses insolents défis !

Orphée paraît, Médée va se réfugier vers lui.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, ORPHÉE, descendant entre elle et le peuple.

Que celui d'entre vous qui n'aime pas ses fils
Arrache le premier ces enfants à leur mère !

Le peuple s'arrête.

Ah ! vous avez encore pitié de la misère,

Avec autorité.

Vous ! c'est bien. Rejetez ces instruments mortels !

Le peuple dépose les pierres.

GIASONE, in disparte.

Me pur fà reverente.

ORFEO, al popolo.

Andate alle are,
E venia ai numi del commesso fallo
Si chiegga!

A Medea.

Tu d' ogni temenza sgombra,
Medea, vanne...

Il popolo si ritira lentamente.

MEDEA, in disparte.

Io trovata ho mia vendetta!

Cade il sipario.

FINE DELL' ATTO SECONDO.

JASON, à part.

Il m'impose à moi-même!

ORPHÉE, au peuple.

Et courez aux autels
Des dieux pour votre crime implorer l'indulgence!

A Médée.

Toi, ne crains plus rien!... va!

Le peuple se retire lentement.

MÉDÉE, à part.

J'ai trouvé ma vengeance!

La toile tombe.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ATTO TERZO

Il teatro rappresenta una sala del palazzo di Creonte. In fondo a diritta dell' altare, un colonnato che occupa metà del teatro. A sinistra una cortina che s' apre nella parte interna del palazzo. Una statua di Saturno in fondo, nel mezzo.

SCENA I.

CREUSA, GIASONE, ORFEO, MELANTO, LICAONE, LA NUTRICE.

Orfeo è seduto a sinistra; i fanciulli in fondo sotto il vestibolo colla nutrice che adorna di ghirlande le colonne.

GIASONE, avvicinandosi a Orfeo, che sembra pensoso.

T'appresta, o vate; e a nostro fortunato
Imen destina tuoi piu dolci canti.

ORFEO, alzandosi.

Vostro imen... Come! acconsentì Medea?...
Medea per tema umiliò la fronte?
Agli iracondi suoi moti improvvisa
Sommission sottentra? L'imeneo
S'apparecchia, e a color che più detesta
Ogni amor suo Medea stessa abbandona?

CREUSA, mostrandogli la Nutrice che adorna le colonne di ghirlande.

Orfeo! ve' lo squallor di queste mura
In letizia vanir di rosei serti.

Ritorna verso i fanciulli.

GIASONE.

Per placar della Tauride li dei,
Volea Creonte a nostro imen presente

ACTE TROISIÈME

Le théâtre représente une salle du palais de Créon. Au fond, à droite de l'acteur, un vestibule à colonnes qui occupe la moitié du théâtre et conduit au dehors. A gauche, sur le premier plan, une draperie s'ouvrant dans l'intérieur du palais. — Une statue de Saturne au fond, au milieu.

SCÈNE I.

CRÉUSE, JASON, ORPHÉE, MÉLANTHE, LYCAON, LA NOURRICE.

Orphée est assis à gauche; les enfants au fond, sous le vestibule, avec la nourrice qui roule des guirlandes autour des colonnes.

JASON, s'approchant d'Orphée qui semble rêveur.

Allons, prépare-toi, poëte, et dans tes chants,
Pour notre heureux hymen, choisis les plus touchants

ORPHÉE, se levant.

Votre hymen!... Quoi! Médée a consenti!... Médée
A courbé devant vous sa tête intimidée!
A ses transports de rage et d'indignation
Succède tout à coup la résignation,
Votre hymen se prépare, et Médée elle-même
A tout ce qu'elle hait livre tout ce qu'elle aime!

CRÉUSE, lui montrant la nourrice qui entoure les colonnes de guirlandes.

Regarde, ami! déjà les guirlandes de fleurs
Prêtent aux sombres murs l'éclat de leurs couleurs.

Elle remonte vers les enfants.

JASON.

Son père, pour fléchir les dieux de la Tauride,
A voulu que leur roi, Saturne l'homicide,

L'imagin di Saturno, l'omicida
Nume, lor rege.....

Mostrandogli la statua.

Il vedi.....

ORFEO, *volgendosi verso la statua.*

Il vedo! è desso;
Cui grato don dei primi nati è il sangue,
Cui più d'ogni altro offeritor talenta
Madre immolante di sua mano i figli!...
Qualle alle nozze testimon sinistro!
E consente Medea, tu di?

GIASONE.

Niun dubbio.

ORFEO.

Sola riprende il cammin dell' esiglio?
Ti rende i figli?

GIASONE.

Soggiogò l'altero
Animo suo, e a Creusa fidolli.

ORFEO.

Come! senza niun patto?

GIASONE.

Un sol ne fece!

ORFEO, *vivamente.*

Qual?

GIASONE.

Di miseria tedio la vincea;
E nave carca d'or, per trarla a lidi
Lontani, salperà doman.....

ORFEO.

Ah solo
Doman?

GIASONE.

Chiese un dì a scegliere l'asilo.

Dans nos fêtes d'hymen eût sa place aujourd'hui...

Lui montrant la statue.

Et tu vois son image...

ORPHÉE, se tournant vers la statue.

Oui, je le vois! c'est lui!
Lui qui des premiers nés veut le sang pour prémices,
Lui qui ne connaît pas de plus doux sacrifices
Qu'une mère immolant ses enfants de sa main!...
Quel sinistre témoin pour ton nouvel hymen!
Et tu dis que Médée y consent?

JASON.

Oui, sans doute!

ORPHÉE.

Seule, de son exil elle reprend la route?
Elle te rend ses fils?

JASON.

Son orgueil s'est soumis.
Dans les mains de Créuse elle les a remis.

ORPHÉE.

Quoi! sans conditions?

JASON.

Elle n'en fixe qu'une

ORPHÉE, vivement.

Laquelle?

JASON.

La misère à la fin l'importune
Un vaisseau chargé d'or, sur quelque bord lointain
L'emportant dès demain...

ORPHÉE.

Ah! seulement demain?

JASON.

Elle demande un jour pour choisir son asile.

ORFEO.

Solo un dì! E poscia?

GIASONE.

Queta ella è!

ORFEO.

Ma puoi
Spezzar tu, senza arcana trepidezza,
L'imeneo da cui avesti e gloria, e prole?

GIASONE.

Io? Vuò che l'alma mia ti s'apra intiera!
Qual è a tuo ragionar l'eterno tema?
Di Medea i benefizii, e l'obblianza
Ingrata mia... Nò, il cor non scese a tanta
Viltà : nè bassa, ingrata, alma sleale
Acquistato m'avria grado d'eroe!
Ma scordare poss' io, che quel tremendo
Beneficar, di misfatto in misfatto
Sull' orme sue spingeami? E senza lei,
Nei deserti, ù l'Ispanide si cela,
Moria, ma puro? E sua mercè salvato,
M'immortalai di gloria, e d'onta insieme?
Oh sopportar potei l'infausto nodo,
E disfidar l'anatema celeste,
Finchè per l'erma Colchide vagai!
Dell' inclemente region le nevi,
I dirupi, i cipressi, orrenda vista
Eran conforme a nostro tetro amore.
Ma quando, o Grecia, nell' eterno azzurro
Del tuo bel cielo, e della tua marina,
Questa vergin m'apparve dal soave
Sguardo, e dal fronte che dell' alma è speglio,
Quando, innanzi alla vaga intemerata,
Dentro al pensier la sanguinosa imago

ORPHÉE.

Un seul jour! Et depuis...

JASON.

Elle est calme, tranquille!

ORPHÉE.

Mais, toi, peux-tu briser sans un secret effroi
L'hymen à qui tu dois ta gloire et tes fils?

JASON.

Moi?
Que mon âme à tes yeux s'ouvre donc tout entière!
Quelle est de tes discours l'éternelle matière?
Les bienfaits de Médée, et mon ingrat oubli...
Non, mon cœur jusque-là ne s'est pas avili,
Et parmi les héros je n'aurais pas pris place
Si j'avais d'un ingrat l'âme perfide et basse!
Mais puis-je oublier, moi, que ses affreux bienfaits
M'ont poussé, sur ses pas, de forfaits en forfaits;
Que sans elle, aux déserts où l'Hypanis se cache,
Je mourais, j'en conviens, mais je mourais sans tache,
Et que si, du trépas sauvé par sa merci,
Mon nom est immortel, ma honte l'est aussi!
Oh! j'ai pu supporter cette union funeste,
J'ai pu subir, braver l'anathème céleste
Tant qu'au fond des déserts, en Colchide, j'errais!
Ce dur climat, ces rocs, ces neiges, ces cyprès,
Tout s'accordait avec notre sombre tendresse;
Mais quand je retrouvai le beau ciel de la Grèce,
Quand parmi les flots bleus de son limpide azur,
M'apparut cette vierge à l'œil doux, au front pur,
Quand ma pensée, auprès de son chaste visage,
Évoqua la barbare et sa sanglante image,
Alors, saisi de honte et comme de terreur,

Evocai della barbara, terrore,
Onta prendeanmi; e allor del maledetto
Nodo provai ribrezzo, ed aborrii
Lei che manto mi fea di gloria infame.

ORFEO.

Misero!

GIASONE.

Oh! non m'appor pianti, e rimorsi!
Come quei che dei morti alle tenebre
Campato, esulta d'improvvisa gioia,
Quando ride la luce in sua pupilla,
Tale a me, sciolto dal funebre amore,
Risorgere alla vita sembra, e al giorno;
E come avesse clemenza di numi
Del fatale anatema il cor redento,
A tutti puri affetti ecco si schiude;
Tua voce amo, mi son più cari i figli,
Lor sorriso mi bea, lor duol m'attrista,
Mi sento uom, sposo, amico, padre, io vivo!

ORFEO.

Spesso muta un sol dì letizia in pianto!

GIASONE.

Vener mi guarda. Negherai sua possa,
Tu che amor vai dicendo ala di fiamma
Data dai numi per salire al cielo?

ORFEO.

L'amor, che al ciel sublima, in alme alberga
Che ragion non sommettono al talento;
Venere adoro. e canto sì; ma solo
Uno ebbi amor. com' ebbi un alma sola;
E mentre scevro Giason di rimorso,
Quanto adorava or lascia, e maledice,
E tutto in preda a barbara incostanza,

Devant ces nœuds maudits je reculai d'horreur,
Et j'appris à haïr cette infernale amie
Qui m'avait tout couvert de gloire et d'infamie !

ORPHÉE.

Malheureux !

JASON.

Oh ! n'attends ni regrets ni remords !
Tel qu'un homme, échappant du noir séjour des morts,
Avec ravissement, à travers sa paupière
Sent tout à coup descendre un rayon de lumière,
Il me semble, en sortant de ce funèbre amour,
Que je remonte aussi vers la vie et le jour !
Et, comme si des dieux la clémence suprême
Affranchissait mon cœur du fatal anathème,
Tous les sentiments purs y rentrent à la fois;
Mes fils me sont plus chers, je me plais à ta voix,
Leur sourire me charme et leur douleur m'attriste :
Je me sens homme, époux, ami, père, j'existe !

ORPHÉE.

Un jour change souvent la joie en désespoir.

JASON.

Vénus veille sur moi ! Nieras-tu son pouvoir,
Toi qui nous peins l'amour comme une aile de flamme
Que pour monter vers eux les dieux donnent à l'âme?...

ORPHÉE.

L'amour qui nous emporte aux célestes sommets
Ne vit que dans les cœurs qui ne changent jamais !
Oui, j'adore Vénus, et tout haut le proclame !
Mais je n'eus qu'un amour comme je n'ai qu'une âme ;
Et tandis que Jason, sans remords ni regret,
Abandonne et maudit tout ce qu'il adorait,
Tandis qu'en son ingrat et barbare caprice,

A sua liberatrice invoca morte,
Io, come di tesoro a poco a poco
Accumulato, ingemmo dei ricordi
Del trascorso amor mio l'amor presente;
E se morte involasse a me l'amata!...

GIASONE.

Morresti!

ORFEO.

No! morte a sfidare andrei!
Tenterei solo, inerme, e colla cetra,
Di Flegetonte il tenebroso passo!
Dà sovruman valore all' alma il duolo!
E frà i singulti si soave il carme
Del lacrimante amatore saria,
E la diletta si teneramente
Chiederei, che l'inferno, e Pluto stesso,
Impietositi di cotanto strazio,
Mi renderiano Euridice mia!
Questo l'amor che benedice il cielo.

SCENA II.

Li Stessi.

CREUSA, *scendendo in scena coi fanciulli.*

Guarda i fiori Giason, di cui leggiadro
Serto mi fean lor delicate mani.

GIASONE.

E che? l'affetto lor t'è maraviglia?
Creusa! Non sei tu che con materna
Cura presso all' altar li raccoglievi
Quasi morenti? Ieri non quetasti
Lor patimento, e tergesti lor pianto?
Riconoscenza lor tenera mano
All' opra non reggea?

Il appelle la mort sur sa libératrice ;
Moi, comme d'un trésor lentement amassé,
J'orne l'amour présent de tout l'amour passé ;
Et si la mort venait ravir celle que j'aime...

JASON.

Tu mourrais !

ORPHÉE.

Non ! j'irais affronter la mort même !
Oui ! sans guide, sans arme, une lyre à la main,
J'irais du Phlégéton tenter le noir chemin !
La douleur donne à l'âme une force divine !
Et parmi les sanglots sortis de ma poitrine,
Ma bouche exhalerait de tels vers, et mes chants
La redemanderaient en accords si touchants,
Que Pluton même aurait pitié de mon supplice,
Et les enfers émus me rendraient Eurydice !
Voilà, voilà l'amour que bénissent les dieux !

SCÈNE II.

LES MÊMES.

CRÉUSE, descendant en scène avec les enfants.

Jason, voyez ces fleurs dont leurs doigts gracieux
Ont arrondi pour moi la flexible couronne !

JASON.

Quoi ! leur affection, Créuse, vous étonne !
Eh ! n'est-ce donc pas vous qui, d'un soin maternel,
Les avez recueillis mourants près de l'autel?
N'avez-vous pas hier consolé leur souffrance,
Séché leurs pleurs amers, et leur reconnaissance
N'a-t-elle pas ici guidé leur faible main?

CREUSA, ai fanciulli mostrando loro i fiori.

Di questi fiori
Ornar voglio il mio bel velo d' imene.

GIASONE.

Qual velo?

CREUSA.

Quel celeste, e transparente
Tessuto che m' offriano ieri al tempio
Di Diana. Oggi la madre, a me, per essi
Lo manda, perchè il dono affettuose
Cure m' ispiri. Oh non tema!

GIASONE.

Sì! loco
Tien lor di madre!

CREUSA, ai fanciulli.

A voi cari fanciulli
Severo il fato fù; gioite; i vostri
Mali cessar!

MELANTO.

Non patirem più gelo?

CREUSA.

Nò!

LICAONE.

Nè andrem per le tenebre fuggiaschi,
Tremanti, e minacciati ognor di morte?

CREUSA.

Nò! dei vostri felici dì gli istanti
S' intreccieran di diletti, e di giuochi;
Splendide vesti, armi guerresche, aurati
Cocchi...

LICAONE, a Melanto.

Qual gioia! fratel mio! ascolta!

CRÉUSE, aux enfants en leur montrant les fleurs.
De ces fleurs j'ornerai mon beau voile d'hymen !

JASON.
Quel voile ?

CRÉUSE.
Ce tissu céleste et diaphane
Qu'ils m'offrirent hier au temple de Diane,
Et leur mère par eux me l'envoie aujourd'hui,
Pour mieux leur assurer mes soins et mon appui.
Oh ! qu'elle soit sans crainte.

JASON.
Oui ! servez-leur de mère !

CRÉUSE, aux enfants.
Chers enfants, le destin pour vous fut bien sévère,
Hé bien, consolez-vous, tous vos maux sont passés !

MÉLANTHE.
Quoi! nos corps par le froid ne seront plus glacés ?

CRÉUSE.
Non !

LYCAON.
Nous ne fuirons plus à travers les ténèbres,
Tremblants et poursuivis de menaces funèbres !

CRÉUSE.
Non ! les jeux, les plaisirs, l'un à l'autre enchaînés,
Rempliront chaque instant de vos jours fortunés,
Et les riches habits, et les armes de guerre,
Et les chars éclatants...

LYCAON, à Mélanthe.
Quelle joie ! ô mon frère !
Entends-tu bien ?

ORFEO, in disparte.

Il fior si volge alla luce; si volge
Il parvolo alla gioia!

CREUSA, ai fanciulli.

In questa reggia,
Accanto a me, senza timor vivrete,
E senza pene?

MELANTO.

Oh! si! morti di stento
Saremmo ieri senza te

GIASONE, a Creusa.

Li udisti?

CREUSA, ai fanciulli stendendo loro le braccia.

Venite!

I fanciulli si gettano nelle braccia a Creusa, e fanno gruppo con lei mentre Giasone li guarda con gioia.

ORFEO, guardando in disparte.

Misera Medea! Ahi lassa!...
Tutto li tragge a divenirti ingrati,
Tutto perfin riconoscente moto!

Andando verso i fanciulli.

Fanciulli! E vostra madre?

GIASONE, con irritazione.

Insisti?

ORFEO, continuando.

Assente,
Più non l' amate? Senza un pentimento,
Senza amarezza partir la vedrete
Doman?

LICAONE.

L' amiamo ognor, ma...

ORFEO.

Ma...

ORPHÉE, à part.

La fleur se tourne vers le jour,
L'enfant vers le bonheur !

CRÉUSE, aux enfants.

Ainsi, dans cette cour,
Près de moi, vous restez sans crainte, sans tristesse ?

MÉLANTHE.

Oh! oui! sans vous, hier, nous mourions de détresse.

JASON, à Créuse.

Vous l'entendez !

CRÉUSE, aux enfants, en leur tendant les bras.

Venez !

Les enfants se jettent dans les bras de Créuse, et forment groupe avec elle, tandis que Jason les regarde avec joie.

ORPHÉE, les regardant, et à part.

Pauvre Médée!... hélas!
Envers toi tout les pousse à devenir ingrats,
Oui, tout jusqu'à l'élan de la reconnaissance!

Allant aux enfants.

Enfants! et votre mère?

JASON, avec irritation.

Encore!

ORPHÉE, continuant.

En son absence
Vous ne l'aimez donc plus? Et sans un repentir,
Sans un regret, demain vous la verrez partir?

LYCAON.

Nous l'aimons toujours, mais...

ORPHÉE.

Mais...

LICAONE.

Creusa
È si dolce!

ORFEO.

E la madre vostra... Dite?

GIASONE.

Li respinge lor madre!

LICAONE.

Io nol dicea.

GIASONE.

Nò; ma ti leggo io la paura in volto...

ORFEO, guardando Licaone.

Più addentro io leggo! O ciel vendicatore!
Essi vuoi far ministri all' ira tua?
Commetti ai figli gastigar la madre?
Vuoi tu che ingrati sien?

GIASONE.

Cari,

Unisce nelle sue mani quelle di Creusa, e dei figli.

Venite!
Io congiungo voi tre nell' amor mio.

Rimontano verso la scena, e si vede nel fondo sotto il vestibolo Creusa, e Giasone dirsi addio con tenerezza.

SCENA III.

MEDEA, entrando dal lato sinistro, e aprendo la cortina.

Egli li ama!...

Guardando Creusa, e Giasone che si dicono addio separandosi.

Nò! nò! Creusa egli ama!
Inver! quel gruppo è a rimirar leggiadro!
Nulla gli manca, nemmen l' ombratura
Che fa disparte coi sinistri sguardi

LYCAON.

Créuse est si douce!

ORPHÉE.

Et votre mère... Hé bien?...

JASON.

Leur mère les repousse!

LYCAON.

Je ne dis pas cela...

JASON.

Non, mais je lis la peur
En tes yeux...

ORPHÉE, regardant Lycaon.

Moi je lis plus avant! Ciel vengeur!
Leur as-tu donc remis le soin de ta colère?
As-tu chargé les fils de châtier la mère?
Est-il dans tes décrets qu'ils soient ingrats?

JASON.

Amis,

Il réunit dans ses mains celles de Créuse et des enfants.

Venez! dans mon amour tous trois je vous unis.

Ils remontent tous la scène, et l'on voit au fond, sous le vestibule Créuse et Jason se dire adieu avec tendresse.

SCÈNE III.

MÉDÉE, entrant par la gauche et écartant la draperie.

Il les aime!...

Regardant au fond Créuse et Jason qui se disent adieu en se séparant.

Non! non! c'est Créuse qu'il aime!
Dieux! quel groupe charmant! Rien n'y manque, pas même
Dans un coin du tableau, pour faire ombre... à l'écart,
Cette Médée avec son sinistre regard!

Medea!... Gran lutto fora, se cotesta
Procellosa Megera ottenebrasse
Tanta d' amor serenità beata!
Ha tempra a farlo!

Con forza.

Ah' orrore ho di me stessa.
Avvilir l' odio mio celando il mio
Furor!... Piaggiar!... mentir!... Vili! forzaste
Qual vipera a strisciar la lionessa...
Vipera!... sia! Bada al velen... Gia tutto
È presto!... A notte, in sul festin, guerriero
Per me spergiuro renderammi i figli.
Nell' ora stessa Creusa le tempia
Adornerà del vel, che l' arte mia
D' un veleno impregnò, micidiale
Più che d' acciar centuplicati colpi.
Io vendicata fuggendo coi figli!...

SCENA IV.

MEDEA, ORFEO.

ORFEO, nel fondo.

Medea!...

MEDEA.

Qual cura il cor ti preme?

ORFEO.

Austero
Comando a te mi adduce.

MEDEA.

Qual comando?

ORFEO.

Dell' indovin la voce il re atterria,
Predicendo fatal qui tua presenza
Nel dì dell' imeneo. Partir t' è imposto.

Quel dommage pourtant, si cette âpre mégère
De ces jeunes amours troublait le cours prospère!
Elle en est bien capable!...

Avec force.

Ah! je me fais horreur!
Déshonorer ma haine en cachant ma fureur!
Tromper! flatter! mentir!... Les lâches! leur colère
A forcé la lionne à ramper en vipère...
Eh bien! vipère, soit! Prenez garde au poison!...
Tout va bien!... D'un soldat l'heureuse trahison
Me rendra mes deux fils ce soir, pendant la fête!
Ce soir, au même instant, Créuse orne sa tête
De ce voile fatal imprégné par mon art
D'un venin plus mortel que cent coups de poignard...
Et m'enfuyant, vengée, avec mes fils!...

SCÈNE IV.

MÉDÉE, ORPHÉE.

ORPHÉE, *au fond.*

Médée!...

MÉDÉE.

De quel trouble ton âme est-elle possédée?

ORPHÉE.

Un ordre rigoureux m'amène auprès de toi.

MÉDÉE.

Quel ordre?

ORPHÉE.

Le devin a fait trembler le roi.
Ta présence est fatale en ce jour d'hyménée,
Dit-il, tu vas partir!

MEDEA.

Domani?

ORFEO.

Immantinente

MEDEA.

Immantinente?

E miei figli?

ORFEO.

Tra breve qui fien tratti.

MEDEA.

Perchè?

ORFEO.

Per dirti addio!

MEDEA.

Perderli... dessi!
I figli miei! l' ultimo mio tesoro!
Dessi cari a me più che l' odio mio!

ORFEO.

Pensa! che mossa da materno affetto
Acconsentisti ier partirten sola.

MEDEA.

No!

ORFEO.

Il dicesti!...

MEDEA.

Io mentia! Tu la cui voce
Incantatrice muove anco le rupi,
Vienne a Creonte. Dilli che tremendo
Flagello, che stornar posso sola io,
A lui sovrasta punitore, — dilli...

MÉDÉE.

Après cette journée?

ORPHÉE.

stant!

MÉDÉE.

A l'instant!... Et mes fils?

ORPHÉE.

En ces lieux

On les conduit!

MÉDÉE.

Pourquoi?

ORPHÉE.

Pour vos derniers adieux!

MÉDÉE.

Les perdre, eux! mes enfants! Eux, mon trésor suprême!
Eux qui me sont plus chers que ma haine elle-même!

ORPHÉE.

Songes-y pour eux-même, hier, tu consentais
A partir seule!

MÉDÉE.

Non!

ORPHÉE.

Tu l'as dit!

MÉDÉE.

Je mentais!
O toi dont la parole émeut les rochers même,
Viens vers Créon! Dis-lui qu'un châtiment suprême,
Terrible, et que ma voix peut seule prévenir,
Suspendu sur sa tête, est prêt à le punir!
Dis-lui...

SCENA V.

LI STESSI, GIASONE, CREONTE, CREUSA, MELANTO, LICAONE, LA NUTRICE, tenendo per mano i figli.

MEDEA, correndo verso Creonte.

Grazia!...... i miei figli... rendimi i miei figli!

ORFEO, a Creonte.

Rendili a lei, tel chiedo, per pietate
Di te, forse! Se inulto il tradimento
Non lasciano gli Dei, sul caro capo
Di tua figlia potrien punir Giasone;
Oh di lei in nomo a questa madre aita!

MEDEA, a Orfeo baciando le sue vesti.

Ah! parla! parla ancor!

ORFEO, a Creusa mostrandole Medea.

Creusa vedi!
Vedi quello smarrito occhio che piange?
Saprai tu pur di quel pianto l' amara
Sorgente un dì... tu pur madre sarai...
Prega per lei... e noi tutti ai ginocchi
Di Giason supplichevoli...

Orfeo, Creusa, Creonte. Medea fanno un mòto verso Giasone

GIASONE.

Cessate!
Anch' io di sue sciagure ho il cor compunto:
Non leggèrezza, non rigor, ma solo
Tema voléa guardassi entrambi i figli
In Corinto. Uno indomito spavento,
Che apprèsso a lei mi vince, la presente
Fatale a lor. Ma a voi piace, e più mite
Mia sentenza sarà.

SCÈNE V.

LES MÊMES, JASON, CRÉON, CRÉUSE, MÉLANTHE, LYCAON, LA NOURRICE, tenant les enfants.

MÉDÉE, courant à Créon.

Grâce!... mes fils!... rends-moi mes fils!

ORPHÉE, à Créon.

Mon maître,
Rends-les lui, par pitié pour toi-même, peut-être!
Si les dieux immortels vengent la trahison,
Peut-être sur Créuse ils puniraient Jason,
Peut-être ils frapperaient cette tête si chère...
Au nom de ton enfant, protége cette mère!

MÉDÉE, à Orphée, tout en baisant le bas de son manteau.

Oh! parle, parle encor!

ORPHÉE, à Créuse, lui montrant Médée.

Créuse, regardez!
Voyez ces yeux hagards et de pleurs inondés...
Vous connaîtrez ces pleurs et cette angoisse amère,
Vous serez mère un jour : priez pour cette mère!
Et tous trois, de Jason embrassant les genoux...

Orphée, Créuse, Créon, Médée, font un mouvement vers Jason.

JASON.

Arrêtez!... Ses douleurs me touchent comme vous!
Si je voulais garder mes deux fils à Corinthe,
Ce n'était pas caprice ou rigueur, c'était crainte;
Un effroi dont près d'elle en vain je me défends,
Me dit qu'elle sera fatale à nos enfants!
Mais le voulez-vous tous, j'adoucis la sentence.

MEDEA, con gioia.

Ah!

GIASONE.

E possa il cielo
Di mia clemenza assolvermi!

MEDEA.

T'assolvo...
Io!

GIASONE, a Medea mostrandole i due figli.

Ecco tuoi figli; un d'essi fia
Dolce compagno della tua ventura!

MEDEA.

Oh! benedetto sii! Ma l'altro?

GIASONE, vivamente.

Ei resta
Col padre! Chi conforto del fratello
Abbandonato a te, darmi potria?
Dunque scegli!

MEDEA.

Io scegliere! Il potrei
Io forse mai? Chè l'anima si puote
In due partir?

GIASONE.

Deposti i miei terrori
A lor brama cedei... ma scegli!...

MEDEA.

E quale
Vuoi ch'io scelga? Il più tenero d'etade?
Ambi lo stesso dì vedean la luce.
Il più fragil? Pei due tremo del pari.
Il migliore? È bontà tanta in ciascuno.

Mostrando uno dei figli.

Melanto è quel che nelle lunghe notti,

MÉDÉE, avec joie.

Ah!

JASON.

Et puissent les dieux absoudre ma clémence!

MÉDÉE.

Je t'absous, moi!

JASON, à Médée, lui montrant ses deux fils.

Voici tes deux enfants : l'un d'eux
Suivra, doux compagnon, ton destin hasardeux!

MÉDÉE.

Oh! sois bénis! Mais l'autre?...

JASON, vivement.

Il reste avec son père!
Qui me consolerait de te livrer son frère?...
Choisis donc!

MÉDÉE.

Moi! choisir! Est-ce que je le peux?
Est-ce qu'on fait deux parts de son âme?

JASON, avec un accent marqué.

A leurs vœux,
De mes justes terreurs j'ai fait le sacrifice;
Mais, choisis!...

MÉDÉE, avec désespoir.

Eh! lequel veux-tu que je choisisse?...
Le plus jeune?... Ils sont nés le même jour tous deux.
Le plus faible? Je tremble également pour eux!
Le meilleur? Tous les deux sont si bons!

Montrant un des enfants.

C'est Mélanthe

Per me piene d'angoscia e di spavento,
A restringersi al mio seno correa,
Quando, giacente, lacrimar m'udia!

Mostrando l'altro figlio.

E Licaone?... Biancheggiava il suolo
Di neve un giorno; egli il mantel levosse,
E ricopriane il fratello... E tu vuoi
Ch'un ne perda?... O Giason! caro Giasone!
Lasciami i due!

GIASONE.

Nò!

MEDEA.

Per te stesso!

GIASONE.

Nò!

MEDEA.

Almen per tua Creusa!

GIASONE, *con sdegno.*

Ancor novello
Artificio! Non più... La tua presenza
Qui, è il flagel che sovrasta a Creusa;
Poichè ribelle a mio voler non scegli,

Alla nutrice che tiene i figli.

Via si traggano entrambi.

MEDEA, *a Creonte.*

O rè possente!

CREONTE.

Detto di padre impon silenzio al rege!

MEDEA, *con disperazione.*

Oh ti spezza, dolente cor materno,
Mio cor, ti spezza. Render possa il cielo
Lor tutti i mali ch'io medesma soffro.

Rivolgendosi ai figli.

Diletti figli! udiste la bestemmia!

Qui, dans mes longues nuits d'angoisse et d'épouvante,
Près de moi, dans ma couche, accourait se serrer,
Aussitôt que, dans l'ombre, il m'entendait pleurer !

Montrant l'autre enfant.

Et Lycaon ?... La neige un jour couvrait la terre,
Il ôta son manteau pour abriter son frère !
Et tu veux que je perde... ô Jason !... cher Jason ?...
Laisse-les-moi tous deux !

JASON.

Non !

MÉDÉE.

Pour toi-même !

JASON.

Non !

MÉDÉE.

Pour ta Créuse, au moins !

JASON, avec colère.

Encore cette ruse !
C'en est trop ! le fléau qui menace Créuse,
C'est toi ! c'est ta présence ! et, rebelle à ma voix,
Puisque ta volonté se refuse à ce choix,

A la nourrice qui tient les deux enfants.

Emmenez-les tous deux !

Créuse court aux enfants et les retient.

MÉDÉE, à Créon.

O roi de cette terre !

CRÉON.

Quand le père a parlé, le prince doit se taire !

MÉDÉE, avec désespoir.

Oh ! déchire-toi donc, triste cœur maternel !
Déchire-toi, mon cœur, et que puisse le ciel
Leur rendre tous les maux que je souffre moi-même !

S'adressant aux enfants.

Chers enfants, vous avez entendu ce blasphème,

Mi costringono a scelta!... I generosi...
Il padre vostro!... Questo agli infelici
Soccorrevol monarca, un sol dei figli
Alla madre concedono... Ma io sdegno
La crudel scelta; oh! no! mai! Il derelitto
Meno amato da me si crederia.
Voi sentenziate, e in cosi triste giorno,
Chi mia miseria dei due più compiange,
S' appressi e segua pellegrin la madre!

ORFEO, tra se con terrore.

Non s' appressan!

MEDEA.

Perchè ristate? I sguardi
Spauriti perchè su me volgete?
Venite, figli miei, venite!...

I figli restano immobili.

ORFEO, a parte.

Orrendo
Gastigo!...

GIASONE, con forza a Medea.

Essi non vogliono!...

MEDEA.

Tu menti!...
Esser non puote!... o figlio mio diletto!
O Licaone! Licaone mio!...
Vieni a me! sul mio sen! su questo seno
Che ti nutria! Più non temer di mie
Ire gl' impeti insani... Io dolce sempre
Fia teco!

LICAONE, staccandosi da Creusa.

Addio Creusa... Addio fratello!...

I fanciullo và lentamente verso sua madre e giunto a lei si nasconde piangendo nel suo seno.

On m'oblige à choisir!... Ces hommes généreux,
Votre père, ce roi, soutien des malheureux,
Permettent qu'un des fils appartienne à la mère!...
Mais moi, ce choix cruel, je ne veux pas le faire,
Oh! non! le délaissé croirait à moins d'amour.
Prononcez donc vous-même, et qu'en ce triste jour,
Celui qui de vous deux plaint le plus ma misère,
Que celui-là s'approche et parte avec sa mère!...

ORPHÉE, *à part, avec terreur.*

Ils ne s'approchent pas!...

MÉDÉE.

Qu'attendez-vous? Pourquoi
Ces regards effrayés que vous jetez sur moi?
Venez, enfants, venez!...

Les enfants restent immobiles.

ORPHÉE, *à part.*

O châtiment terrible!...

JASON, *avec force à Médée.*

Ils ne le veulent pas!...

MÉDÉE.

Tu mens!... c'est impossible!...
Lycaon! Lycaon!... ô mon enfant chéri!...
Viens à moi!... sur mon sein!... ce sein qui t'a nourri,
Ne crains plus les transports de ma folle colère,
Je serai douce!

LYCAON, *se détachant de Créuse.*

Adieu, Créuse... Adieu, mon frère!

L'enfant va lentement vers sa mère, et, arrivée près d'elle, se cache en pleurant dans son sein.

MEDEA, lo guarda in silenzio alcun poco, e poi rivolgendosi verso Creusa.

O monstro! mi rapisti il cor dei figli!

CREUSA.

Sommi dei! Che osi dir?

MEDEA.

Invan ti scolpi.
Oh non vedi? Sua madre ei più non ama;
Dolorando mi segue, e in dilungarsi
Da te, cogli occhi in lacrime ti cerca.
Rampogna a lui non fò... Nuovo alla vita
Egli è; patia; di patimenti è stanco...
Ma tu, ipocrito cor, del bene estremo
Frodar l'inopia della maledetta,
Sedurmi i figli, sedotto lo sposo
Che mi dee tutto, e far costui spergiuro,
Quelli ingrati, e alfine, ultima trafitta,
Un supplizio serbarmi, spaventoso,
Atroce, con maligna arte creato
Per me... supplizio del vedermi insino
Dai figli abbandonata, e a te posposta!
Ah non più... Dei... non più...

CREUSA.

Mi sia spietato
Il ciel...

A Melanto spingendolo verso la madre.

Và...

MEDEA.

Or che mi cal condurli meco?
I passi lor mi seguiranno; il core,
L'amor, rimasti a te. Pensando ognora
Di questa reggia con mesto desio,
Spiritalmente ti vivranno accanto...
Miei non più, son tuoi figli!...

MÉDÉE le regarde en silence pendant quelque temps, puis se retournant vers Créuse.

O monstre! tu m'as pris le cœur de mes enfants!

CRÉUSE.

Grands dieux! qu'osez-vous dire?

MÉDÉE.

En vain tu t'en défends
Eh! ne vois-tu donc pas qu'il n'aime plus sa mère,
Qu'il ne me suit qu'avec une douleur amère,
Que son œil tout en pleurs te cherche avec regret?...
Je ne l'accuse pas... il est jeune, il souffrait,
Il ne veut plus souffrir!... Mais toi, cœur hypocrite,
Ravir son dernier bien à la pauvre maudite,
Séduire mes enfants après avoir séduit
L'époux qui me doit tout, jusqu'au nom qui le suit.
Rendre les uns ingrats, comme l'autre parjure,
Et me garder enfin pour dernière blessure,
Ce supplice terrible, affreux, créé pour moi...
L'aspect de ces enfants m'abandonnant pour toi!
Ah! c'est trop! Dieux, c'est trop!

CRÉUSE.

Que ces dieux me proscrivent
Si je...

A Mélanthe, le poussant vers sa mère.

Va!...

MÉDÉE.

Que m'importe à présent qu'ils me suivent,
Leur corps seul me suivra, mais leur cœur, leur amour,
Resteront avec toi! mais, pleurant cette cour,
A tes côtés sans cesse ils vivront en idée,
Ce ne sont plus mes fils, ce sont les tiens!...

ORFEO.

Odi, Medea!

MEDEA, smarrita.

Lasciatemi! lasciatemi! Ite tutti!
Mio cor nulla più vuol, nè voi, nè dessi!
E come alfin tu preferita sei
Dall' alma loro... eccoli a te... li prendi!
Li educa in sviscerato odio alla madre...
Di lor... Ah muoro! Ite... non voglio!... Miei
Figli!... miei figli! ho perduto i miei figli!...

(Cade singhiozzando ai piedi della statua de Saturno.)

ORFEO, a Giasone, Creonte, e Creusa.

Andiam! fia solitudine a lei calma!

S' allontanano lentamente.

SCENA VI.

MEDEA, sola, dopo lungo silenzio.

Sola!... sola nel mondo!... Non più padre!...
Non più lo sposo!... non più figli!... Nulla!...

Si ferma, poi dopo lungo silenzio.

Tu piangi, tu!...

Con amarezza, e ironia.

E Giasone?... Egli trionfa!...
Si! mercè mia compiuto è ogni suo voto!...
Nostro imen gli era soma, io lo dissolvo!
I miei figli chiedeva, a lui li rendo!...
Mia stessa man lo accoppia alla sua druda!...
Ah! nel vindice velo indarno fido!...
Pria che annotti, a Creusa un qualche nume
Senza fallo mia trama avrà scoperta;
E mentre in bando furianti turbe

ORPHÉE.

Médée,

Écoute!...

MÉDÉE, éperdue.

Laissez-moi!... laissez-moi! Partez tous!
Mon cœur ne veut plus rien, pas plus d'eux que de vous!
Et puisque enfin c'est toi que leur âme préfère...
Tiens, prends-les!... montre-leur bien à haïr leur mère!
Dis-leur... Ah! je me meurs! Partez... je vous défends..
Mes enfants! mes enfants! j'ai perdu mes enfants!

Elle va tomber en sanglotant au pied de la statue de Saturne.

ORPHÉE, à Jason, Créon et Créuse.

Venez! l'isolement calmera sa colère!

Ils s'éloignent tous lentement par le fond.

SCÈNE IV.

MÉDÉE, seule.

Après un long silence.

Seule!... me voilà seule au monde!... Plus de père!...
Plus d'enfants!... plus d'époux!... plus rien!...

Elle s'arrête ; puis après un long silence,

Tu pleures, toi.

Avec amertume et ironie.

Et Jason?... Il triomphe! Oui!... oui! grâces à moi,
Voilà de tous ses vœux la mesure remplie!...
Notre hymen lui pesait, c'est moi qui l'en délie!
Il voulait mes deux fils, je les lui rends! Ma main
L'unit à sa maîtresse... Ah! je me fie en vain
A ce voile vengeur!... Dès ce soir, à Créuse
Sans doute quelque dieu révélera ma ruse,
Et tandis que, proscrite et chassée à grands cris,
Je fuirai, triste objet d'horreur et de mépris,

Me grideranno, e andrò per ogni dove
Tristo segno d'ingiuria e di spavento,
Felice sposo, principe felice,
Felice padre, d'ogni gloria in cima,
Dei suoi figli, e di lor giovane madre
Superbito Giasone... O Dei d'inferno!
Aiuto! aiuto!... sangue!... pianti!... grida!...
Ferro!... Qual io tentare opra m'appresti,
Ancor non sò... Ma vuò che sconosciuto
Misfatto, sopra questa inorridita
Terra, intorno mi stenda ampia gramaglia
Tempestata di sangue.. Che Giasone,
Creusa, il padre suo, miei stessi figli...
Miei figli?... Son io madre?... Il dolce nome
Non danno essi a colei che mi trafigge?
Oh gli ingrati! e non l'aman come figli!
Razza di traditor!... paghi sarete...
Io con lei v'unirò!... si... questo il colpo
Vendicator, che spaventevolmente
In mezzo il cuore ferirà Giasone.
Ama i tre, nei tre muora!

Con disperazione.

Morire!... essi!...
Di mia mano!... Ah! pon mente a tuo supplizio
Sciagurata! Squarciar te stessa vuoi!
Vuoi di tue carni, di tuo cor far strazio!
Morrai della lor morte!... Sia!... Ch'io moia;
Basta a Giasone io sempiterni il duolo,
Basta il delitto mio per lui diventi
D'innumeri carnefici semenza,
Basta a punirlo tutto si scateni
Delle mie patrie deità l'inferno.
O della tetra Tauride ferali

Jason, heureux époux, heureux prince, heureux père,
Jason, fier de ses fils et de leur jeune mère,
Jason, comblé d'honneurs, de gloire... Dieux d'enfer!...
A mon aide!... du sang!... des pleurs!... des cris!... du fer!
Ce que je tenterai, je n'en sais rien encore!
Mais je veux qu'un forfait que l'univers ignore
Étende autour de moi sur ce sol frémissant
Un large voile noir, tout parsemé de sang.
Je veux que ce Jason, et Créuse, et son père,
Mes fils même!... Mes fils?... Est-ce que je suis mère?
Est-ce que ce doux nom, ils ne le donnent pas
A celle qui me tue? Est-ce que les ingrats
Ne l'aiment pas en fils? Eh bien! race infidèle,
Soyez contents!... je vais vous unir avec elle!...
Oui! le voilà, le coup effroyable et vengeur
Qui va percer Jason jusques au fond du cœur!
Ils les aime tous trois, qu'en tous trois il périsse!

Avec désespoir.

Périr!... eux!... de ma main! Ah! songe à ton supplice,
Malheureuse! C'est toi que tu vas déchirer!
C'est ta chair et ton cœur qu'il te faut torturer!
Tu mourras de leur mort!... Eh bien! soit, que j'expire
Pourvu que Jason souffre un éternel martyre,
Et que par mon forfait lui créant des bourreaux,
Je déchaîne sur lui tous nos dieux infernaux!
O pâles déités de la sombre Tauride!...
Toi surtout, Dieu sanglant du culte infanticide,
Saturne! écoute-moi!... Tes autels désolés
Aiment le sang des fils par leur mère immolés,

Numi!... Tu sovra ogni altro che d'infanti
Culto trucidator chiedi, o Saturno!...
M'odi!... Tue squallide are aman di figli
Sacrificati dalle madri il sangue.
La terribile offerta da me avrai!
Ma per mercè, mio complice t'invoco!
Figgi avvoltoio di Giasone al petto
Il cui rostro lo roda eternamente!
Per sua Creusa amor... si... amor raddoppia,
Perchè gli costi raddoppiato affanno!...
Bontà gli dona, e viscere paterne,
Perchè pianga, qual madre, i figli suoi!...
Perchè infin scompagnato, ramingante,
In delirio di larve spaventose
Viva, e a me pari disperato muora!...

SCENA VII.

MEDEA, LICAONE, MELANTO, comparendo in fondo condotti dalla **NUTRICE.**

MEDEA, scorgendo i figli.

Cielo!... Son dessi!... Saturno li guida!...

LA NUTRICE, ai figli.

Si! Creusa il desia! Voi tranquillate
Le smanie sue! Medea!... m'odi...

MEDEA, senza voltarsi.

Che vuolsi?

LA NUTRICE, ai figli.

Appressatevi a Lei, non paventate!
(A Medea.)
Sono i tuoi figli.

Eh bien! je t'offrirai cet affreux sacrifice!...
Mais, pour prix d'un tel coup, je te veux pour complice!
Attache à ce Jason un immortel vautour!
Double pour sa Créuse... oui... double son amour
Pour doubler ses regrets!... Rends-le bon! rends-le père,
Pour qu'il pleure ses fils comme pleure une mère!...
Et qu'enfin, seul, errant, fou d'horreur et d'effroi,
Il vive et meure aussi désespéré que moi!...

SCÈNE VII.

MÉDÉE; LYCAON, MÉLANTHE, paraissant au fond conduits par LA NOURRICE.

MÉDÉE, apercevant ses enfants.

Ciel! ô ciel! ce sont eux!... Saturne les amène!

LA NOURRICE, aux enfants.

Oui! Créuse le veut! venez calmer sa peine!
Médée!... écoutez-moi...

MÉDÉE, sans se retourner.

Que veut-on?...

LA NOURRICE, aux enfants.

Avancez,
Ne tremblez pas!

A Médée.

Ce sont vos enfants.

MEDEA.

Il so.

LA NUTRICE.

Partir potresti
Senza dir loro addio?

MEDEA, con voce cupa

Addio!... Sì... l'ora,
L'ora lugubre suonò dell'addio!...

LA NUTRICE, ai figli.

Fanciulli, favellate voi!

LICAONE, di lontano.

Sdegnata
Sei tu ognora con noi?

MEDEA.

O Dei!... lor voce!...
Lor sì tenera voce!...

LA NUTRICE, in disparte.

Ella è commossa!

A Medea.

Ponno appressar?

MEDEA, con terrore.

No! no!

LA NUTRICE.

Paterno dritto
Li rapirà trà breve ai sguardi tuoi;
Il tempo incalza!... Giasone li chiede...

MEDEA, con un grido.

All'altare! all'altare, ove nel centro
D'ogni cosa più cara, egli d'amore...
Turge, e d'orgoglio...

Movimento della nutrice.

Ed i miei figli stessi
Ardono riveder lei che li aspetta,

MÉDÉE, de même.

Je le sais.

LA NOURRICE.

Est-ce que vous pourriez quitter cette demeure
Sans leur dire adieu?...

MÉDÉE, d'une voix sombre.

Des adieux!... Oui... c'est l'heure.
C'est l'heure des adieux!...

LA NOURRICE, aux enfants.

Enfants, parlez-lui, vous!

LYCAON, de loin.

Ton cœur est-il toujours irrité contre nous?

MÉDÉE.

O dieux!... leur voix!... leur voix si tendre!...

LA NOURRICE, à part.

Elle est émue!

A Médée.

Peuvent-ils s'approcher?

MÉDÉE, avec terreur.

Non! non!

LA NOURRICE.

A votre vue
Bientôt va les ravir le pouvoir paternel,
Le temps presse!... Jason les demande...

MÉDÉE, avec un cri.

A l'autel!
A l'autel, où déjà près de tout ce qu'il aime,
Il s'enivre d'amour... d'orgueil...

Mouvement de la nourrice.

Et mes fils même,
Ils brûlent de revoir celle qui les attend,

La sposa di Giason, la madre loro...
Si l'aman! Ver dicesti!... l'ora fugge...
Il tempo incalza!... S'appressin!...

LA NUTRICE, guardandola con inquietudine.

Qual voce!

E la si volge verso i fanciulli.

MEDEA, tra se sul davanti della scena.

Orsù! non sia che la pietà mi vinca!...
Padre e figli d' un colpo stesso....

LA NUTRICE, piano ai fanciulli che scendono con lei.

Entrambi
Abbracciatevi cheti ai suoi ginocchi!

MEDEA, sentendo la mano dei figli.

Lor man! lor dolce mano! essa è.... la sento...
Vacillo... il cor non regge... il labbro mio...
In violenza di soave affetto
Al labbro lor s' inclina — Ah pria che vibri
Il colpo... Nò!... non basto a tanto strazio!
Lungi da me funerei disegni!
Immondo odio da me lunge! Gastigo
Allo spergiur farei del mio martiro?
Venite!... figli miei! venite!... tutto
Vi perdono! frà mie braccia io vi stringa...
Non siete ingrati piu... mel dice il guardo.

Orfeo comparisce in fondo.

Giasone impalmi or pur la sua diletta...
Io pure ho il mio tesoro... ho il serto mio,
Ho ritrovato i figli miei!

ORFEO, correndo a lei.

Và! parti!...
Teco li reca entrambi!...

L'épouse de Jason, leur mère... Ils l'aiment tant!
Ah! vous avez raison!... l'heure fuit... le temps presse!...
Qu'ils vienne!

LA NOURRICE, la regardant avec inquiétude.

Quel accent!

Elle remonte vers les enfants.

MÉDÉE, à part, sur le devant de la scène.

Allons, pas de faiblesse!...
Que le père et les fils, frappés des mêmes coups...

LA NOURRICE, bas aux enfants qui descendent avec elle.

Tous les deux, en silence, embrassez ses genoux!

Les enfants s'approchent et prennent la main de leur mère qu'ils baisent.

MÉDÉE, sentant la main des enfants.

Leur main! leur douce main!... C'est elle... elle me touche!
Je sens... je sens mon cœur défaillir... et ma bouche...
Ma bouche... malgré moi... se penchant vers la leur...
Avant de les frapper... Non! c'est trop de douleur!
Loin de moi, noirs desseins! loin de moi, haine impure!
Faut-il me torturer pour punir un parjure?
Venez!... venez, enfants!... je pardonne!... en mes bras!...
Je le lis dans vos yeux, vous n'êtes plus ingrats,

Orphée paraît au fond.

Eh bien! que ce Jason s'unisse à ce qu'il aime...
J'ai mon trésor aussi, moi... j'ai mon diadème
J'ai retrouvé mes fils!

ORPHÉE, courant à elle.

Va! pars!... Prends-les tous deux!

MEDEA.

Oh! benedetto!

Venite!...

Ella si dispone a fuggire coi figli, quando si vede passare sotto le colonne del vestibolo una giovinetta con schiavi che portano torcie, e mandano gridi.

ORFEO.

Quai grida?

MEDEA, tra se.

Di tema agghiaccio!

LA GIOVINETTA.

Creusa!...

ORFEO.

E che?

LA GIOVINETTA

Ella muor!...

MEDEA, con un grido terribile.

Muore!...

Tra se

Il delitto

Mio m' afferra!...

LA NUTRICE, alla Giovinetta.

Che dici! che deliri!

LA GIOVINETTA.

Muore, vel dissi; avvelenato velo!...

ORFEO, rivolgendosi a Medea.

Numi!... un velo!...

MEDEA, smarrita.

Si! il mio!... quel ch' io donai!

ORFEO.

Prima vittima sii del tuo delitto,
Sciagurata! ti strappa esso i tuoi figli...

MÉDÉE.

Oh! sois béni! venez!...

Elle s'apprête à fuir avec ses fils, lorsqu'on voit passer sous les colonnes du vestibule une jeune fille et des esclaves qui courent en portant des torches et en poussant des cris affreux.

ORPHÉE.

Quels sont ces cris affreux?

MÉDÉE, à part.

J'ai peur!...

LA JEUNE FILLE.

Créuse!...

ORPHÉE.

Hé bien?...

LA JEUNE FILLE.

Elle expire!...

MÉDÉE, avec un cri terrible.

Elle expire!...

A part.

Mon crime me saisit ...

LA NOURRICE, à la jeune fille.

Qu'as-tu dit? quel délire!...

LA JEUNE FILLE.

Elle expire, vous dis-je!... un voile empoisonné!...

ORPHÉE, se retournant vers Médée.

Dieux!... un voile!...

MÉDÉE, éperdue.

Oui!... le mien! celui que j'ai donné!

ORPHÉE.

Malheureuse! sois donc ta première victime!
Que tes fils, arrachés de tes bras... par ton crime...

MEDEA.

Mai!...

Medea prende i figli, e li strascina verso la diritta, ma è fermata da popolo che arriva gridando morte. Si slancia verso la sinistra; ma Creonte entra seguito da altra turba; Medea si refugia coi figli a piè della statua di Saturno.

SCENA VIII.

LI STESSI, CREONTE, POPOLO.

CREONTE

Si prendan!...

MEDEA, tenendo i figli.

Se fare osate un passo!...

CREONTE.

Si prendano!

IL POPOLO, slanciandosi verso di lei.

S' uccida!

MEDEA.

Non li avrete!...

Il popolo si getta sopra lei, e la nasconde all' occhio del pubblico Si sentono due grida lamentevoli, il popolo si scosta. — Creonte e Orfeo arretrano spaventati. Si vede Medea ai piedi della statua sola, tremante, smarrita con un coltello insanguinato in mano. figli stesi a terra restano nascosti al publico. Giasone comparisce in fondo alla scena trattenuto da due Corinti.

CE A IX.

LI STES , GIASONE.

GIASONE, in fondo della scena ritenuto da due Corinti.

Lasciatemi! svenarla io stesso debbo!

ORFEO, slanciandosi verso di lui.

Non t'appressar!

MÉDÉE.

Jamais!...

Médée saisit ses enfants et les entraîne vers la droite ; mais elle est arrêtée par un flot de peuple qui entre en s'écriant : A mort!... Elle s'élance vers la gauche. Mais Créon entre, suivi d'un autre flot de peuple, et Médée se réfugie avec ses fils au pied de la statue de Saturne.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, CRÉON, LE PEUPLE.

CRÉON.

Saisissez-les!...

MÉDÉE, tenant ses enfants.

Si vous faites un pas!...

CRÉON.

Saisissez-les!...

LE PEUPLE, s'élançant vers elle.

A mort!...

MÉDÉE.

Vous ne les aurez pas!

Le peuple s'élance sur elle et l'enveloppe de façon à la cacher entièrement au public. Mais tout à coup on entend deux cris plaintifs le peuple s'écarte. Créon et Orphée reculent épouvantés, et l'on voit Médée au pied de la statue, seule, tremblante, éperdue, et un couteau sanglant à la main. Les enfants, étendus à terre, sont cachés au public. Jason paraît au fond, retenu par deux Corinthiens.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, JASON.

JASON, au fond, retenu par deux Corinthiens.

Laissez-moi! de ma main il faut qu'elle périsse

ORPHÉE, s'élançant vers lui.

N'approche pas!

GIASONE, allontanando Orfeo, e slanciandosi in mezzo alla scena.

Convien che immantinente
Il suo supplizio...

Giunge smarrito sulla scena senza veder Medea ch' è sempre al piede della statua, e incontrando i cadaveri dei figli, manda un grido d' orrore.

Ah miei figli!... trafitti
Pur essi! Entrambi... Entrambi... Inorridite...
Miei figli!... Uccisi!... Chi li uccise?

MEDEA, slanciandosi verso di lui.

Tu!...

Giasone resta immobile alla maledizione di Medea. Si cala il sipario.

Parigi. – Stamperia Morris et Comp., strada Amelot, 64.

JASON, l'écartant et s'élançant en scène.

Il faut qu'à l'instant son supplice...

Il arrive éperdu sur la scène, sans voir Médée qui est toujours au pied de la statue, au fond, et rencontre devant lui les cadavres de ses deux enfants. Poussant un cri d'horreur.

[L'effroi,

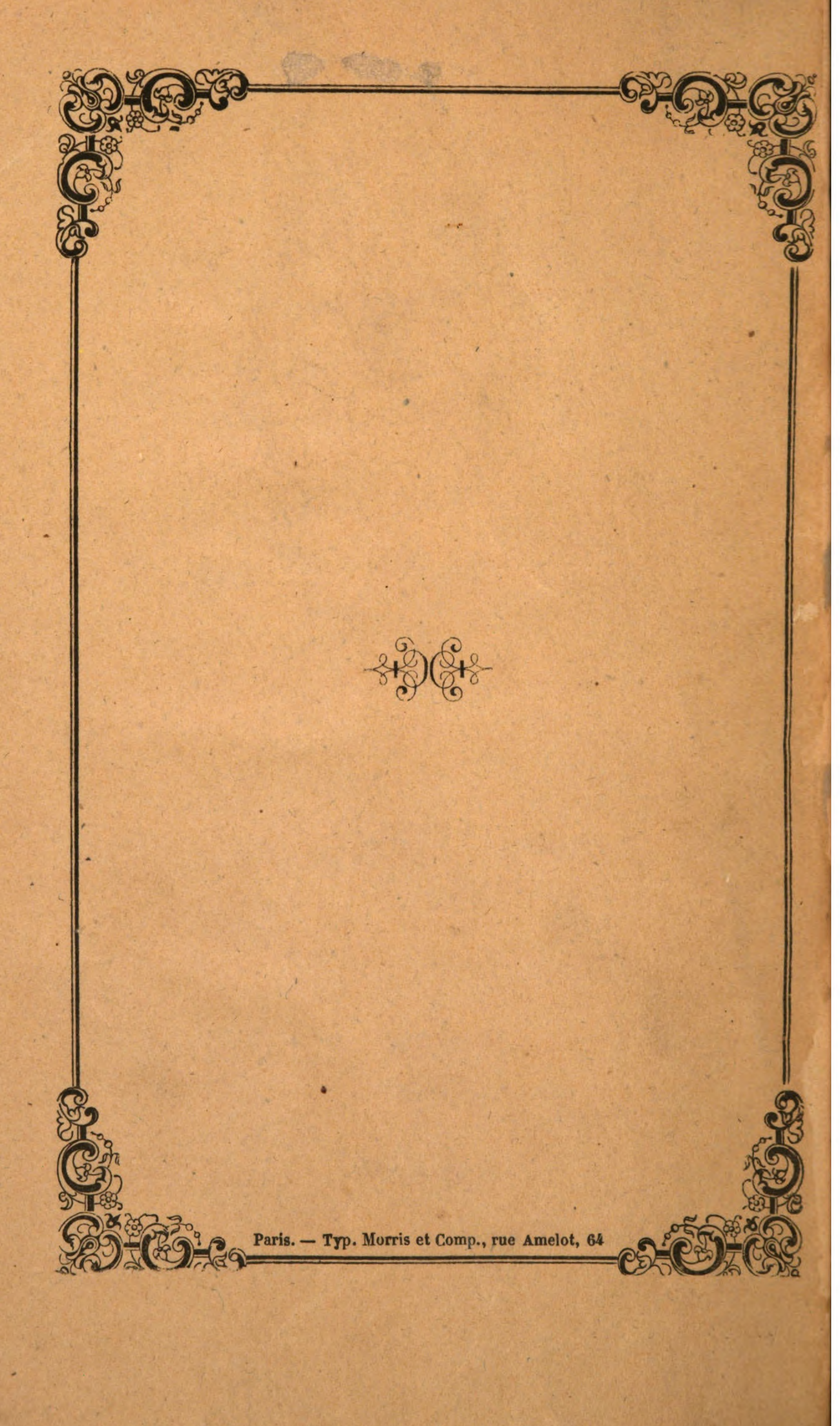
Ah! mes fils!... morts, aussi! Tous deux! tous deux!...
L'horreur!... Mes enfants!... morts!... Qui les a tués?...

MÉDÉE, s'élançant vers lui.

Toi!...

Jason reste pétrifié sous la malédiction de Médée. La toile tombe.

Paris.—Imprimerie Morris et Comp., rue Amelot, 64.



Paris. — Typ. Morris et Comp., rue Amelot, 64

